



HAL
open science

Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide

Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Catherine Defernez. Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï). Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide. *Les Cahiers Égypte nilotique et méditerranéenne*, 2010, 3, pp.109-136. halshs-03608067

HAL Id: halshs-03608067

<https://shs.hal.science/halshs-03608067v1>

Submitted on 14 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



EN_iM

Égypte Nilotique et Méditerranéenne

Institut d'égyptologie François Daumas
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

**Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï).
Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide
Catherine Defernez**

Citer cet article :

C. Defernez, « Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *ENIM* 3, 2010, p. 109-136.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

Quatre vases Bès provenant de Tell el-Herr (Nord-Sinaï)

Description analytique et corrélation avec l'orfèvrerie de tradition achéménide

Catherine Defernez

UMR 8167 (CNRS - Paris IV Sorbonne)

DÉDIÉE À L'UNE DES divinités les plus marginales du panthéon égyptien, cette contribution met en avant quatre vases qui se démarquent, outre par leur décor, par leur profil atypique ¹.

Anciennement mis au jour sur les vestiges du kôm fortifié de Tell el-Herr, situé dans la partie septentrionale de la péninsule sinaïtique, les pièces impliquées s'inscrivent dans le répertoire de la céramique d'époque perse et celui qu'on attribue traditionnellement aux premières dynasties indigènes : leur cadre contextuel autorise clairement une datation placée dans l'intervalle qui s'étale du milieu du V^e siècle au premier quart du IV^e siècle av. n.è.

Ayant récemment fait l'objet d'une analyse exhaustive ², les vases à figuration de Bès sont, à ce jour, notablement attestés dans les contextes stratigraphiques de Tell el-Herr, qu'ils soient de nature domestique, militaire ou cultuelle. Leur pérennité sur plusieurs décennies d'occupation du site permet dorénavant une classification fine des vaiselles spécifiques de la période qui nous intéresse ici [tableau I].

Préalablement décrites, les formes les plus répandues et leurs multiples variantes connues dans les phases ultimes de la Basse Époque ne seront pas à nouveau considérées, de même que l'origine, les attributs ou les contextes dans lesquels apparaît la divinité Bès. On rappellera toutefois que ce dieu à la fois bienfaisant et maléfique, semble-t-il, un essor important sous l'Empire perse achéménide, ainsi que l'a souligné à plusieurs reprises K. Abdi ³, éditeur d'un corpus de l'ensemble des objets portant l'effigie de ce dieu, découverts dans plusieurs satrapies de l'Empire.

Parmi les trouvailles figurent des céramiques atypiques ne possédant pas ou peu de parallèles, voire d'antécédents, qu'il nous a paru judicieux de mettre en exergue.

¹ Je tiens avant tout à exprimer ma reconnaissance à S. Marchi (UMR 8167-CNRS-Paris IV Sorbonne) pour la mise au net des illustrations, à J.-M. Yoyotte (UMR 8167) et J.-Fr. Gout (USR 3172-CFEETK) pour les relevés photographiques. Mes remerciements vont également à B. Boehm (univ. de Göttingen), N. Favry, N. Licitra, S. Margat (univ. Paris IV-Sorbonne) pour l'élaboration des dessins, ici reproduits à l'échelle ½.

² C. DEFERNEZ, « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide*, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007, *Persika* 14, Paris, 2009, p. 153-215 (cité ci-après *Persika* 14).

³ K. ABDI, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 113-140 ; *id.*, « Notes on the Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », dans M.C. Root (éd.), *Medes and Persians : Reflections on elusive Empires*, *ArsOr* 32, 2002, p. 133-162. Cf. *Persika* 14, p. 3, n. 19-20.

Description analytique des vases Bès

Au nombre de quatre, les vases à figuration de Bès, ici examinés, ont été manufacturés au tour, dans une argile calcaire à base de marnes, finement décantée, associée à la fabrique C 1 ou C 2 dans la classification préétablie⁴ ; la pièce fragmentée correspondant à la figure 4 semble toutefois se démarquer par une argile mixte composée d'un mélange limoneux-marneux. Tandis que cet exemplaire montre les restes diffus d'un épais engobe rouge, les autres spécimens considérés témoignent, en surface, des marques d'un polissage extrêmement soigné.

Formant le premier type (type A) décrit dans la classification que nous avons récemment proposée⁵, le gobelet (quasi-complet) illustré sur les figures 1 et 16 présente des dimensions relativement modestes : une hauteur égale à 13,5 cm et une ouverture, légèrement ovalisée, oscillant entre 7,5 et 8 cm. Caractérisé par un corps ovoïde et un anneau de base assez étroit, ce récipient possède des parois d'une extrême finesse : l'épaisseur n'excède pas, en effet, 0,5 mm. Un bandeau assez large, mis en valeur par une série d'arêtes saillantes, délimite l'ouverture de ce vase.

Circonscrit dans la moitié supérieure de la panse, le décor alliant incisions et pastillages offre une version élaborée de la figuration du dieu Bès. Quoique disposés de manière légèrement asymétrique, les éléments reproduits sont empreints d'un dessin précis et soigné. Les yeux, par exemple, de forme nettement circulaire sont marqués par une petite pupille dilatée et une commissure peu épaisse. Ils encadrent un nez perforé de deux narines, dont l'incision centrale lui confère l'aspect d'une truffe animale. Dessous, juste sous les narines, apparaît une paire de moustaches formées de deux traits assez courts, incisés. Une barbule d'argile indique la présence d'une bouche, tandis que les extrémités de deux doigts, à peine visibles, suggèrent l'existence de bras. Entre les sourcils, épais et courts, qui surmontent les yeux, on devine le motif d'un cercle « prophylactique », sans doute réalisé à l'aide d'un poinçon ou d'une tige végétale, comme cela a récemment été proposé⁶. De part et d'autre, sont appliquées deux pièces d'argile inégales, sectionnées, faisant office d'oreilles.

⁴ Voir les descriptions livrées plus loin dans le catalogue. Néanmoins, pour de plus amples informations, se référer à *Persika* 14, p. 178. La classification établie suit celle que nous avons proposée dans le cadre d'une étude exhaustive sur le mobilier céramique d'époque perse (C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 26-45 ; *id.*, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *CCE* 8, 2007, p. 550). L'origine des centres producteurs de ces vases reste à déterminer. Il est à mentionner, cependant, l'existence d'une fabrique comparable au groupe C 1 de Tell el-Herr à Saqqâra et ses environs (cf. P. FRENCH, H. GHALY, « Pottery Chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, 1991, p. 98 [groupes K 2 et K 5] ; G. LECUYOT, « Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqâra », dans I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, Montpellier, 2009, p. 259-261 [fabrique IV d'origine présumée locale, selon l'auteur] ; la fréquence de ce groupe d'argile dans la région de Saqqâra-Memphis conforte, en effet, sa provenance dans cette zone géographique. Des affinités dans la composition et la texture de l'argile peuvent être notées avec les catégories *Marl A2* et *Marl A3* définies dans le système de Vienne (cf. D.A. ASTON, B.G. ASTON, « The Dating of Late Period Bes Vases », dans C.A. Redmount, C.A. Keller [éd.], *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley*, *ARF* 58, Berkeley, 2003, p. 102-103 ; principalement, H.-A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, « Ceramic Technology : Clays and Fabrics », dans D. Arnold, J. Bourriau [éd.], *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery* 2, *SDAIK* 17, Mayence, 1993, p. 176-177, pl. IVd-i et, surtout, pl. Va-c).

⁵ Cf. *Persika* 14, p. 158-160, 179-180, fig. 1 (type A).

⁶ Hypothèse avancée par K.R. Kaiser, éditeur d'un vaste corpus des vases à l'effigie de Bès, datables du Nouvel Empire à la période gréco-romaine (cf. K.R. KAISER, *Water, Milk, Beer and Wine for the Living and the Dead* :

Sur ce type de récipient, les éléments composant le décor du visage et du corps de Bès sont peu espacés les uns des autres, comme il a été spécifié dans une étude exhaustive. Cette remarque s'applique, en outre, au vase contemporain [fig. 2, 17] correspondant au deuxième type défini dans le corpus préétabli (type B)⁷. La morphologie et la taille du récipient orientent vers une fonction de coupe ou de gobelet. D'une hauteur égale à 11 cm et d'un diamètre à l'ouverture équivalent à 8 cm, cette coupe de forme cylindrique offre des parois peu épaisses ($\leq 0,4$ mm). Sa particularité réside dans la présence d'un léger épaulement souligné par une carène et une lèvre en bandeau, assez haute et peu épaisse. Facilitant la stabilité du vase, un fond plat, à parois minces, marque une rupture nette du profil.

À l'instar du vase préalablement évoqué, les détails figurant l'image du dieu Bès sont soigneusement répartis dans la partie supérieure de la panse. L'agencement du décor est en outre analogue : des sourcils épais et courts, placés symétriquement, surmontent une paire d'yeux ronds, mis en valeur par une large pupille dilatée et une commissure affirmée ; tandis qu'au même niveau, un nez perforé de deux minuscules narines, se présentant sous la forme d'une truffe animale, a été apposé ; dessous, une paire de moustaches constituées de deux traits courts, obliques et incisés, est discernable. De part et d'autre de ces motifs, sont également visibles une oreille sectionnée, un bras replié, terminé par une main matérialisée par trois petites lignes incisées, ainsi qu'une autre main composée de quatre doigts. Au contraire du type précédent, la pastille d'argile ayant fait office de bouche a complètement disparu.

Attestée par un tesson infime, la troisième forme examinée [fig. 3] se singularise, outre par la finesse de ses parois, par une vasque profonde, faiblement épaulée, ainsi que le démontre le renflement externe de la paroi sous la lèvre évasée délimitant une ouverture égale à 9 cm ; deux excroissances facilitant la préhension formées par un ruban légèrement torsadé soulignent la transition entre l'épaule et la panse. Des rapprochements établis avec des spécimens complets ou quasi-complets [fig. 9-10], issus de niveaux plus anciens ou contemporains (phases VIA ou VA), autorisent à penser que la forme de la base était annulaire ou arrondie, selon leur destination finale ; le site de Tell el-Herr atteste de la concomitance des deux variantes dans un même contexte.

En dépit de sa petitesse, la pièce impliquée offre les témoignages discrets de ce qui paraît avoir été une figuration de Bès. Appliqués dans la moitié supérieure du vase, juste sous l'épaulement, les éléments de décor apparents se limitent à une oreille perforée et à l'amorce de la partie supérieure d'un bras.

Bien que plus éloquent, le décor préservé sur l'ultime témoignage de la série ici étudiée figure aussi sur un vase fragmenté [fig. 4], qui peut être défini comme une coupe ou un gobelet. Manufacturé à base d'une argile mixte soigneusement épurée, ce récipient à paroi fine, enduit d'un épais revêtement rouge, offre une variante atypique dans la catégorie évoquée. Sa forme élémentaire consiste en un corps ovoïde – ainsi que le suggère l'orientation des parois

Egyptian and Syro-Palestinian Bes-Vessels from the New Kingdom through the Graeco-Roman Period, UMI Dissertation Services, Berkeley, 2003, p. 249 et n. 62). Selon cet auteur, le cercle emblématique apposé au milieu du front du visage, de même que les pupilles, auraient été accomplis d'une manière similaire. Sur ce point et sur une éventuelle signification du cercle, se référer aux notices de l'article de *Persika* 14, p. 159, n. 31 et 34.

⁷ Cf. *Persika* 14, p. 159-160, 180-181, fig. 2 (type B).

supérieures – que délimite (diamètre à l'ouverture atteignant 9,5 cm) une petite lèvres formant un léger bourrelet à peine souligné.

Confiné dans la moitié supérieure du vase, le décor encore visible montre la courbe d'un sourcil assez épais élégamment dessinée et un œil rond mis en valeur par une petite pupille et une commissure discrète.

Le caractère exceptionnel et unique de ces pièces sur le kôm de Tell el-Herr est non seulement à préciser mais il est d'autant plus conforté par la rareté, sinon l'absence, d'occurrences parmi les répertoires actuellement disponibles. Excepté le type A, illustré sur la figure 1, dont la documentation funéraire issue de Saqqâra⁸ et de Gourna⁹ révèle des parallèles étroits, les représentants des autres séries évoquées ne possèdent pas, à notre connaissance, de pendants dans la littérature céramologique existante. Il est probable que cette carence procède du hasard des fouilles : les recherches en cours ont démontré la présence de répliques de certains vases (à preuve, le type A) dans le secteur du mastaba d'Akhethetep à Saqqâra ; en conséquence, il n'est pas exclu que les investigations futures conduites sur ce site ou dans d'autres zones géographiques procurent des références pour les autres vases examinés. Néanmoins, cette carence est peut-être aussi à mettre en corrélation avec d'autres phénomènes à présent bien connus dans l'histoire de l'Empire achéménide.

Vers un phénomène de transposition...

Céramiques atypiques dans les corpus égyptiens, ces récipients font également défaut dans les autres classifications connues. Que ce soit au Levant (Syrie-Palestine), en Grèce, à Chypre, en Iran ou en Assyrie, les typologies établies à partir du mobilier amassé dans ces régions ne livrent pas d'occurrences précises pour les pièces impliquées. La rareté des témoignages céramiques tant en Égypte que dans les territoires limitrophes, tout comme le degré de raffinement avec lequel ces vases furent confectionnés¹⁰, leur confèrent une valeur plus importante, certes. Cependant, ces considérations incitent raisonnablement à supposer que leur genèse participe peut-être d'un répertoire autre que celui de la céramique.

Au regard de la documentation externe, les sources d'influence peuvent être diverses pour ces vases dont la finesse et l'élégance sont indiscutables.

⁸ G. LECUYOT, *op. cit.*, p. 260 et pl. II.3 (inv. SA O3/99 = SP 644). Forme analogue en pâte calcaire rosée et dimensions quasiment identiques (ht. : 13,7 cm ; diam. ouv. : c. 7,3 cm). Le décor peu préservé laisse apparaître les sourcils, les bras et une paire de moustaches. Le cadre contextuel (puits Q, secteur nord-est du mastaba d'Akhethetep) le situe dans l'intervalle 450-350 av. n.è. Il est à préciser que l'épaule offre une saillie plus prononcée que celle du spécimen de Tell el-Herr.

⁹ M.C. GUIDOTTI, « A Proposito dei Vasi con Decorazione Hathorica », *EVO* I, 1978, p. 112, fig. 14 ; *id.*, « Ipotesi di Significato e Tipologia dei Vasi Egizi di Epoca Tarda Raffiguranti il Dio Bes », *EVO* VI, 1983, p. 46, fig. 7 (type B1 provenant du secteur du temple funéraire de Toutmosis IV). Voir aussi, K.R. KAISER, *op. cit.*, p. 438, cat. 240 (type LP 5). Les informations relatives à ce vase restent très laconiques : dimensions indéterminées et fabrique vraisemblablement à base de marnes (cf. *ibid.*, p. 247 et 260). La datation proposée par les éditeurs couvre la Basse Époque.

¹⁰ La qualité soignée du traitement de la surface est révélée par une paroi uniformément lisse obtenue grâce à un polissage régulier et un dégrossissage léger, ainsi qu'en témoigne la succession des pans horizontaux encore visibles. De fines stries de lissage complètent la finition des vases.

Ainsi, en est-il éventuellement du type A [fig. 1] qui possède, comme il a été spécifié, des pendants à Saqqâra et à Gournâ, avec figuration de Bès, mais dont la littérature révèle aussi des formes analogues dépourvues de motif décoratif. Les corpus de Tell el-Yahoudiyah¹¹, de Souwa et de Saft/Goshen¹², naguère établis par Sir Flinders Petrie, en livrent quelques exemplaires ; certains s'apparentent étroitement aux modèles tardifs de Tell el-Herr [fig. 5] qui se démarquent par une base arrondie. Tandis que le site immergé de Thônis-Héracléion¹³ offre une variante supplémentaire nantie d'un double filet en relief à la transition entre la lèvre et l'épaule. Confectionné à base d'une argile marneuse, peut-être mixte selon l'auteur¹⁴, ce récipient appartient incontestablement à la même famille que le vase de Tell el-Herr ; on note une grande homogénéité tant en ce qui concerne ses composants techno-morphologiques que sa capacité : la hauteur atteint 13 cm, tandis que le diamètre à l'ouverture est de l'ordre de 7,5 cm. La datation proposée s'étale de la fin du V^e au milieu du IV^e siècle av. n.è.

Forme rare dans les systèmes de classement égyptiens, ce gobelet, qui se singularise par son corps ovoïde bordé d'une lèvre en bandeau mise en valeur par une ou plusieurs saillies, ne dispose pas, à notre connaissance, d'antécédents dans les anciens répertoires ; de même que ce type est inexistant ailleurs. Assez étonnamment, les investigations en cours ont uniquement révélé des analogies avec des vaisselles de métal, tel un vase-situle en argent découvert dans la tombe III du tumulus de Zelenskoi¹⁵, dans la région nord pontique, aujourd'hui conservé au musée de l'Ermitage. Les affinités sont patentes sur le plan morphologique ; outre la présence d'une anse et une convexité de la paroi peu marquée, le vase offre des similitudes : un corps piriforme, un anneau de base légèrement annelé et évasé, ainsi qu'une lèvre en bandeau soulignée par un mince filet. Cette concordance formelle invite fortement à penser que la pièce impliquée participe peut-être d'un prototype de métal, même si son attribution chronologique n'autorise pas réellement une comparaison pertinente. L'ensemble des vases

¹¹ W.M.FI. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, BSAE 12, Londres, 1906 (rééd. 1989), pl. XXIA : 39. Forme provenant du site 83 datée de la période ptolémaïque. La morphologie et les dimensions (hauteur : 14,1 cm ; diam. ouverture : 8,1 cm) suggèrent des rapprochements avec le type A ; cet exemplaire s'en démarque toutefois par une épaule fortement carénée.

¹² *Ibid.*, pl. XXXIXF : 187 (tombe 179, Souwa) ; cette forme s'apparente surtout à la figure 5 de Tell el-Herr. Cf. *ibid.*, pl. XXXIXF : 149-150 ; ces vases nantis de deux petites anses correspondent à une autre variante tardive de ce groupe. La datation proposée par l'auteur couvre la Basse Époque (XXVI^e-XXX^e dynasties). Voir aussi, *ibid.*, pl. XXXIXJ : 291.

¹³ C. GRATALOUP, E. MCCANN, Y. STOLZ, « La vie quotidienne dans la région canopique », dans Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 230, cat. n° 375, également p. 307 (Musée maritime d'Alexandrie, inv. H2 431, SCA 245). On remarquera la convexité de la panse plus marquée. Une photographie de meilleure qualité est livrée dans la version japonaise (*Egypt's Sunken Treasures*, Yokohama, 2009, p. 176, cat. n° 391). Voir aussi, C. GRATALOUP, « Everyday Life in the Canopic Area », dans Fr. Goddio, M. Clauss (éd.), *Egypt's Sunken Treasures*, Berlin, 2006, p. 342-343, cat. n° 389.

¹⁴ Sa composition et sa texture suggèrent une origine locale et/ou régionale de la production, dans la partie nord-ouest du Delta (C. GRATALOUP *et al.*, *op. cit.*, p. 230 ; selon l'auteur [*ibid.*, p. 221, n. 10], des argiles mixtes associées aux zones côtières du Delta auraient été identifiées). De couleur beige rosé à beige verdâtre, l'argile en question pourrait éventuellement correspondre à la fabrique C 2 de Tell el-Herr ; des cavités laissées par les éléments végétaux consommés lors de la cuisson apparaissent en cassure et en surface.

¹⁵ Cf. M.Y. TREISTER, « Metal Vessels from Zelenskoya Gora Barrow and Related Finds from Karagodenashkh », *Ancient West & East* 2/1, 2003, p. 59-60, fig. 8-9 (Musée de l'Ermitage, inv. Zel. 34). Aucune échelle n'est malheureusement indiquée. Découvert en 1912, ce vase fut initialement publié par B. PHARMAKOWSKY (« Archäologische Funde im Jahre 1912 : Rußland », AA 28, 1913, p. 181, 185-186, fig. 10) qui le décrit comme suit : « ein großes Silbergefäß auf niedrigem Untersatze mit Deckel, welcher mit einer Kette an dem Griffe befestigt ist. » La rareté de cette forme est à souligner. Les autres spécimens connus par l'éditeur offrent un profil nettement distinct (voir en particulier, B. PHARMAKOWSKY, « Archäologische Funde im Jahre 1909 : Rußland », AA 25, 1910, p. 223 et 226, fig. 25).

trouvés associés dans le tumulus de Zelenskoï est assigné, sur la base de la documentation comparative issue des riches inhumations macédoniennes, au dernier quart du IV^e siècle av. n.è.¹⁶. Cependant, ainsi que le précise à juste titre l'auteur¹⁷ : « although, as has been already shown, some of the vessels (and what is interesting, the same types of them) are considerably older than the dates of the burials in the Zelenskoï Tumulus, on one hand, and in the Macedonian burials, on the other. »

Cette subordination formelle ne se limite pas aux trouvailles de Zelenskoï. Bien que toujours fugitifs, des liens de parenté peuvent être notés avec d'autres vases-situles en argent mis au jour sur le territoire égyptien, tel celui extrait de la cachette de Dendara, localisée à proximité du lac sacré¹⁸ : attribué à la période ptolémaïque, ce récipient présente aussi une panse plus ou moins piriforme mais la base est arrondie et la lèvre nantie de deux légers renflements externes ; une inscription démotique est gravée sur le pourtour de la moitié supérieure de la panse. Autre parenté à mentionner, celle que l'on peut observer avec un vase-situle en bronze exhumé lors des fouilles d'un entrepôt à Alexandrie¹⁹ ; ses dimensions sont quasiment identiques au type précédemment évoqué (la hauteur oscille entre 7 et 7,2 cm, tandis que le diamètre à l'ouverture atteint 5,7 cm)²⁰, de même que la datation proposée couvre la période ptolémaïque.

Aucune corrélation directe ne peut être établie pour ce qui concerne le type B [fig. 2]. Son profil atypique autorise néanmoins quelques suggestions comparatives. En effet, les formes strictement cylindriques sont rares dans les répertoires de la céramique égyptienne. Peu d'occurrences sont connues. Là aussi, la rupture nette du profil qui marque la transition entre la base et la panse suggère un parallélisme avec les vaisselles de métal (ou de pierre), de même que le faible méplat que forme l'épaule du vase. Ainsi, peut-on observer une analogie frappante avec des gobelets (ou mugs) de bronze trouvés dans la nécropole achéménide de Deve Hüyük²¹ [fig. 8], localisée en Syrie du Nord. La spécificité de ces contenants réside dans leur corps cylindrique à parois extrêmement fines et une base plate ou légèrement arrondie, nettement individualisée du reste de la paroi par un angle droit. Une concordance typologique est non seulement patente avec le type B, ici examiné, mais elle l'est d'autant plus avec une autre catégorie de vases bien représentée dans les contextes récents du kôm [fig. 6-7], et dont des spécimens comparables ont été mis au jour ailleurs, dans le Delta notamment : Mendès²², Tell el-Moqdam²³, Tell Defenna ou la « Daphnae de Péluse »²⁴,

¹⁶ M.Y. TREISTER, *op. cit.*, p. 67.

¹⁷ *Ibid.*, p. 67.

¹⁸ Cf. A. FARID, « Sieben Metallgefäße mit Demotischen Inschriften aus Kairo und Paris », *RdE* 45, 1994, p. 126-131 et pl. XVI (Musée du Louvre, inv. E 11664).

¹⁹ Cf. *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 293, cat. n° 160 (Musée maritime d'Alexandrie, inv. HXX 8276, SCA 1025). Voir aussi la version japonaise, *Egypt's Sunken Treasures*, Yokohama, 2009, p. 145, cat. n° 259. Le léger décrochement sous la lèvre convexe évoque celui que l'on peut observer sur l'exemplaire en argile trouvé sur le même site (cf. *supra*, n. 13).

²⁰ La hauteur est de l'ordre de 8,2 cm, tandis que le diamètre à l'ouverture est égal à 5,6 cm.

²¹ P.R.S. MOOREY, *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük, near Carchemisch*, BAR-IS 87, Oxford, 1980, p. 39 et p. 41, fig. 7 : 120-122 ; C.L. WOOLLEY, « A North Syrian Cemetery of the Persian Period », *AAALiv* 7/3-4, 1916, pl. XXI : 12.

²² S.J. ALLEN, « The Pottery », dans K.L. Wilson, *Cities of the Delta, Part II : Mendes, Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, ARCE/R 5, Malibu, 1982, pl. XV : 6 (gobelet cylindrique à fond plat en argile alluviale rouge, Basse Époque – hauteur : 8,4 cm), également pl. XIV : 11 (forme un peu différente, conique, avec une base arrondie, probablement un modèle plus ancien que le type précédent).

Tanis²⁵, Memphis/Mit Rahineh²⁶, les nécropoles de Kafr Ammar²⁷, Tell el-Yahoudiyah et Souwa²⁸, enfin Saqqâra²⁹, pour ne citer que les principaux exemples.

Étroitement apparentés sur le plan morphologique, ces gobelets en argile alluviale offrent des dimensions communes, avec une hauteur oscillant entre 12 et 15 cm ; la hauteur des récipients en bronze se situe entre 8,5 et 13 cm, tandis que le diamètre maximal varie entre 7 et 10 cm. Entièrement couverts d'un épais engobe rouge à brun-rouge poli en bandes, les exemples reproduits sur les figures 6 et 7, de même que leurs pendants du Delta, apparaissent comme d'authentiques répliques des vases en bronze de Deve Hüyük. Aménagée dans la première partie du V^e siècle av. n.è. pour recevoir les inhumations des mercenaires perses cantonnés à proximité de l'Euphrate³⁰, la nécropole syrienne a livré nombre de vaisselles fines en métal précieux et semi-précieux illustrant une gamme variée de vases à boire ou autres vaisselles d'apparat, représentative de l'époque concernée. À propos des pièces impliquées, l'auteur précise³¹ : « Simple mugs with vertical sides have been reported from other sites in the Achaemenid period (...) where they represent only the latest in a long line of simple drinking or measuring vessels. » Les formes corrélées ainsi mentionnées, également manufacturées en bronze, proviennent de la nécropole de Ur³² et de Nippur³³.

²³ C.A. REDMOUNT, R. FRIEDMAN, « Tales of a Delta Site : The 1995 Field Season at Tell el-Muqdam », *JARCE* 34, 1997, p. 67, fig. 9a (gobelet de hauteur moyenne, à parois épaisses).

²⁴ W.M.FI. PETRIE, *Tanis, part. II : Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, *MEEF* 4, Londres, 1888, p. 65 et pl. XXXV : 75-76, 78-79. Les formes 75 et 78 provenant du site 51 (substrat de surface) sont étroitement similaires aux spécimens trouvés à Tell el-Herr [fig. 6 et 7]. L'auteur les attribue à la XXVI^e dynastie, plus précisément au début du règne de Psammétique I^{er}, ce qui suscite de sérieuses réserves (sur la chronologie du mobilier de Tell Defenna, cf. C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 447-449, 490-495). Outre les formes illustrées, plusieurs autres exemplaires ont été découverts, dont certains à l'intérieur de grandes amphores, confortant de fait leur éventuelle utilisation comme mesures (cf. *supra*). La plupart sont de faible capacité, soit une panse peu profonde, et une paroi fine légèrement évasée (cf. *ibid.*, p. 65) que l'auteur qualifie de céramique « egg-shell » (*ibid.*, p. 66). Il est à signaler la présence de gobelets miniatures parmi les trouvailles faites dans les dépôts de fondation du petit temple érigé par Amasis sur le site de Tell Nebesha (*ibid.*, pl. V : 26 et 28). On remarquera que la majorité des vaisselles représentées dans ces dépôts correspond à des contreparties en terre cuite de récipients en métal (vases-situles, encensoirs, vases carénés) et en pierre (cf. *ibid.*, p. 15).

²⁵ Ph. BRISSAUD *et al.*, « Répertoire préliminaire de la poterie trouvée à Sîn el-Hagar (2^e partie) », *CdT* 1, Paris, 1987, p. 84, fig. 6 : 83 (gobelet provenant du substrat de surface).

²⁶ H.G. FISCHER, « The Pottery », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 153 et pl. 64 : n^{os} 553, 555 (gobelets en pâte alluviale rouge).

²⁷ W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, *BSAE* 24, Londres, 1915, pl. XXIII : 10-13. Les gobelets présentent un corps cylindrique mais une base arrondie. Leur hauteur est comprise entre 9,5 et 12 cm. La datation proposée pour l'ensemble du matériel illustré couvre les XXIII^e-XXV^e dynasties.

²⁸ W.M.FI. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, *BSAE* 12, Londres, 1906 (rééd. 1989), pl. XXA et, surtout, XXXIXF : 136-139. Formes datées de la XXVI^e à la XXX^e dynastie.

²⁹ J. BOURRIAU, D. ASTON, « The Pottery », dans G.T. Martin, *The Tomb-Chapels of Paser and Ra'ia at Saqqâra*, *EES 52th Memoir*, Londres, 1985, p. 53-54, pl. 37 : 105, également 122. Le type n^o 105, analogue aux exemples de Tell el-Herr, est manufacturé dans une argile alluviale couverte d'un engobe rouge poli (hauteur : 15,7 cm ; diamètre : 11,2 cm), tandis que le n^o 122 est façonné dans une argile à base de marnes (hauteur : 8,2 cm). Issus d'une cache d'embaumeur mise au jour au sud-ouest de la tombe de Paser, ces récipients sont assignés au IV^e siècle av. n.è. (*ibid.*, p. 54-55).

³⁰ Sur ce point, voir notamment : P.R.S. MOOREY, « Iranian Troops at Deve Hüyük in Syria in the Fifth Century B.C. », *Levant* 7, 1975, p. 108-117 ; Chr. TUPLIN, « Xenophon and the Garrisons of the Achaemenid Empire », *AMI* 20, 1987, p. 167-245 ; C.L. WOOLLEY, *op. cit.*, p. 127-129.

³¹ P.R.S. MOOREY, *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük, near Carchemisch*, *BAR-IS* 87, Oxford, 1980, p. 39.

³² C.L. WOOLLEY, M.E.L. MALLOWAN, *Ur Excavations IX. The Neo-Babylonian and Persian Periods*, Londres, 1962, pl. 32 : 15. Ce gobelet de forme cylindrique possède des parois faiblement évasées et une base plate.

Ces attestations ne constituent pas les seules trouvailles de l'Empire achéménide. Récemment, le site immergé de Thônis-Héracléion³⁴ a révélé des gobelets en bronze de forme et de taille analogues aux exemplaires syriens ; leur hauteur varie entre 13 et 14,5 cm. Leur attribution à l'époque ptolémaïque suscite quelques réserves³⁵ : les témoignages tardifs connus, comme certaines pièces issues du fameux trésor de Toukh el-Qaramous³⁶, dans le Delta oriental, ou celles exhumées de la cachette de Dendara³⁷, possèdent habituellement des parois évasées, une plus faible capacité et, dans quelques cas, un rebord saillant. Néanmoins, la pérennité de ces modèles est peut-être encore assurée dans la première partie de la période ptolémaïque, dans la mesure où un exemplaire a été recueilli dans le dépôt de Toukh el-Qaramous³⁸. De nombreuses coupes ou gobelets cylindriques figurent, en outre, dans les corpus de vases en métal naguère mis en place par Sir Flinders Petrie³⁹ ; associés à des mesures, certains de ces récipients ont été recueillis sur le site de Tell el-Yahoudiyah⁴⁰.

Comme pour faire écho aux allégations de l'éditeur du mobilier de Deve Hüyük, les trouvailles égyptiennes qu'elles soient réalisées en métal ou en terre cuite dénotent, assez étonnamment, une évolution progressive de cette forme de vase à boire ou de mesure⁴¹.

³³ D.E. McCOWN, R.C. HAINES, D.P. HANSEN, *Nippur I. Temple of Enlil, Scribal Quarter, and Soundings*, The University of Chicago Oriental Institute Publications vol. 78, Chicago, 1967, p. 79 et pl. 108 : 12 (cat. : 2N 351, contexte : TA 73 IV). Gobelet de bronze de petite taille apparenté à celui découvert dans la nécropole de Ur.

³⁴ D. FABRE, « Cultes et rites », dans *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 160, cat. n^{os} 275-276, p. 300 (Musée maritime d'Alexandrie, inv. HXX 7022, SCA 987 et HXX 7058, SCA 992). Le diamètre maximal à la panse se situe entre 9,7 et 11 cm.

³⁵ Leur datation à la période ptolémaïque repose sans doute sur une analyse comparative avec des gobelets en terre cuite datables de cette époque et découverts sur les sites d'Héracléion et Canope (C. GRATALOUP *et al.*, *op. cit.*, p. 231, cat. n^{os} 382-383, p. 307 [Musée maritime d'Alexandrie, inv. C1 3011, SCA 1132 et HXX 1443, SCA 251]). Or, ces récipients se distinguent aisément par des parois légèrement convergentes et une base annulaire. Les gobelets en bronze découverts à Héracléion sont incontestablement les pendants des vases achéménides de Deve Hüyük. Leurs contreparties en terre cuite trouvent davantage écho parmi les trouvailles de Tell el-Herr [fig. 6 et 7].

³⁶ Cf. M. PFROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik Frühhellenistischer Zeit*, *ArchForsch* 16, Berlin, 1987, p. 269, pl. 26c (KTK 30, Musée du Caire, inv. JE 38116 – hauteur : 8 cm) et pl. 27a-b, e (KTK 30.31, 32.33 et 34 – hauteur : 6 et 8 cm) ; A. FARID, *op. cit.*, p. 119-122, pl. XIII (Musée du Caire, inv. JE 38116 et inv. JE 39591). La datation de ces récipients couvre la fin du IV^e et la première moitié du III^e siècle av. n.è.

³⁷ A. FARID, *op. cit.*, p. 124-126, pl. XVII (Musée du Louvre, inv. E 11661 et E 11662).

³⁸ M. PFROMMER, *op. cit.*, p. 269, pl. 27d (KTK 29, Musée du Caire, inv. JE 38121 – gobelet en argent, hauteur : 16 cm), éventuellement pl. 27c (KTK 35 mais mal préservé). Daté de la fin du IV^e et de la première moitié du III^e siècle av. n.è., comme le reste du mobilier, ce récipient correspond peut-être à un modèle plus ancien, ici réutilisé dans un dépôt récent.

³⁹ Cf. W.M.FI. PETRIE, *The Funeral Furniture of Egypt with Stone and Metal Vases*, Londres, 1937 (rééd. 1977), p. 29, pl. XLI : 77-79, voir également n^{os} 75 et 80. Ainsi que le précise, à juste titre, l'auteur : « The series of bronze cylinders, 75-80, appear to be measures, and similar cylinders were made of pottery... The three regular cylinders, 77-79, are in the proportion of 5 : 3 : 2, the basis being the Syrian *kotyle*. » Aucune provenance n'est précisée, excepté pour le n^o 79 (*infra*, note suivante). La fourchette chronologique qui leur est assignée est longue puisqu'elle s'étend de la XXI^e à la XXVI^e dynastie.

⁴⁰ Cf. W.M.FI. PETRIE, *Glass Stamps and Weights. Ancient Weights and Measures*, Warminster, 1926 (rééd. 1974), p. 34, 36-38, pl. XXI : 77-80. L'auteur édite également quelques gobelets en céramique qu'il associe à des mesures (*ibid.*, p. 35, pl. XXIII : 208-211) ; certaines pièces se démarquent par leurs petites dimensions.

⁴¹ En regard de la documentation d'époque saïte trouvée naguère dans la nécropole de Sanam (cf. Fr.LI GRIFFITH, « Oxford Excavations in Nubia », *AAALiv* 10, 1923, pl. XVI : Ib-c, II), en Nubie, la tendance de l'évolution des coupes ou des gobelets de métal va de récipients de petite taille, à base arrondie ou aplatie, au début de la Basse Époque, à des récipients hauts et droits, à la base nettement carénée, à la fin de la période. C'est l'impression qui prévaut également à la lecture des corpus de céramiques actuellement disponibles. Les

Si la morphologie globale du type B [fig. 2] révèle des affinités étroites avec des vaiselles de bronze, d'autres détails typologiques suggèrent des rapprochements avec « l'orfèvrerie » et, qui plus est, « l'orfèvrerie achéménide ». En effet, le méplat que dessine le profil à la transition entre la lèvre et la panse, formant ainsi un léger épaulement, est une spécificité que l'on observe fréquemment sur les vases à boire en métal, notamment sur les *phiales* et les bols en argent, en bronze ou en or⁴², dont la fréquence à l'époque achéménide n'est plus guère à démontrer ; d'autres types de récipients, tels les situles ou les alabastrons, présentent cette caractéristique⁴³. Il appert, en outre, que les vaiselles de pierre montrent parfois cette particularité⁴⁴.

Objet de multiples études et controverses, les bols ou *phiales* « achéménides », largement représentés sur les reliefs de l'Apadana à Persépolis⁴⁵, constituent en quelque sorte les

versions en terre cuite connues, bien datées de l'époque saïte ou début de l'époque perse (cf. *supra*, n. 22-24, notamment ; et modèles anciens de Tell el-Herr, C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 103-107, pl. XV) sont en effet de faible capacité comparativement aux exemples datables de la fin du V^e et des premières décennies du IV^e siècle av. n.è. L'histoire de l'évolution de ce groupe implique une plus ample moisson de données.

⁴² Pour ne citer que quelques exemples : J.D. COONEY, *Five Years of Collecting Egyptian Art 1951-1956* (The Brooklyn Museum), Brooklyn, 1956, p. 44-45, pl. 75, n° 51 (bol en argent découvert à Léontopolis) ; R.W. HAMILTON, « A Silver Bowl in the Ashmolean Museum », *Iraq* 28/1, 1966, pl. Ic (Ashmolean Museum, inv. 1964.482 – *phiale* en argent) et pl. IIb (Ashmolean Museum, inv. 1951.32 – *phiale* en bronze) ; M.-J. CHAVANE, *Vases de bronze du musée de Chypre (IX^e – IV^e s. av. J.-C.)*, CMO 11 (Arch. 8), Lyon, 1982, p. 41, fig. 47-49 : 25, p. 42, fig. 50-52 : 26 et p. 45, fig. 59-62 (bols en bronze) ; M. PFROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik Frühhellenistischer Zeit*, ArchForsch 16, Berlin, 1987, pl. 6 (Musée du Caire, inv. JE 38096), pl. 11 (JE 38097), pl. 44d-f et pl. 45 : plusieurs exemples conservés au musée du Caire ; I. ÖZGEN, J. ÖZTÜRK, *Heritage Recovered. The Lydian Treasure*, Istanbul, 1996, p. 91, cat. n° 37 (Usak, inv. 1.32.96 – *phiale* en argent) ; S. RAZMJOU, « Religion and Burial Customs », dans J. Curtis, N. Tallis (éd.), *Forgotten Empire. The world of Ancient Persia*, Londres, 2005, p. 180, cat. n° 284 (British Museum, inv. ANE 1898-6-16, 1 – bol en bronze) ; E. REHM, « “Man trank aus goldenen Gefäßen” Über die Tafelfreuden der Perser », dans *Pracht und Prunk der Grosskönige - Das Persische Weltreich* (Historischen Museum der Pfalz Speyer), Stuttgart, 2006 (cité plus loin, *Das Persische Weltreich*), p. 194, fig. a (Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum, inv. 98/W 24a – bol en bronze) et p. 195, fig. e-f (Stuttgart, inv. 98/W 24b – bols en bronze).

Une telle particularité morphologique apparaît sur quelques imitations de *phiales* attiques (cf. M.C. MILLER, « Adoption and Adaptation of Achaemenid Metalware Forms in Attic Black-Gloss Ware of the Fifth Century », *AMI* 26, 1993, pl. 20, 2 et 21, 1.2).

⁴³ Cf. I. ÖZGEN, J. ÖZTÜRK, *op. cit.*, p. 123, cat. n° 77 (Usak, inv. 1.60.96 – alabastre en argent avec petite épaule carénée) et p. 238, cat. n° 228 (Usak, inv. 1.1.89 – alabastre en argent) ; D. FAVRE, *op. cit.*, p. 136, 138 et 294, cat. n° 176 (Musée national d'Alexandrie, inv. HXX 32, SCA 223 - situle en bronze avec méplat à la transition entre le col et la panse, datée de la période ptolémaïque) ; vase reproduit en plus grand dans la version japonaise (*Egypt's Sunken Treasures*, Yokohama, 2009, p. 164, cat. n° 329). Voir aussi les exemples exhumés de la nécropole de Saft/Goschen (W.M.Fl. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, BSAE 12, Londres, 1906 [rééd. 1989], pl. XXXVIII A). Se référer en outre à S.I. HODJASH, *Ancient Egyptian Vessels in the State Pushkin Museum of Fine Art Moscow*, Baltimore, 2005, p. 103, pl. 36-37 : cat. n° 379 (situle en bronze).

⁴⁴ Cf. St J. SIMPSON, « The Royal Table », dans J. Curtis, N. Tallis (éd.), *op. cit.*, p. 126, cat. n° 131 (Musée de Téhéran, inv. 2071) ; cette petite jarre en céramique vernissée provenant de Persépolis offre un épaulement très marqué. Voir aussi, E. REHM, *op. cit.*, p. 194, fig. d (mais b dans le catalogue). Il s'agit d'une *phiale* en pierre, dont la transition entre le col et la panse est soulignée par un méplat.

⁴⁵ Il s'agit des processions gravées sur les murs des escaliers qui mènent à la terrasse de la grande salle d'audience de Xerxès, l'Apadana. On assiste à la remise au Roi des tributs par les délégations représentant les 23 provinces de l'Empire. Des restitutions des reliefs peints ont été réalisées (cf. *Das Persische Weltreich*, p. 112-113, 124-125, 244-245 ; se référer au site suivant : <http://www.phase.com/kamj/persepolis>). Voir notamment, E.F. SCHMIDT, *Persepolis I. Structures. Reliefs. Inscriptions*, OIP 68, Chicago, 1953 (cité plus loin *Persepolis I*), pl. 31B, 32A-B, 34B, 38A-B et 41A-B ; E.F. SCHMIDT, *Persepolis II. Contents of the Treasury and Other Discoveries*, OIP 69, Chicago, 1957 (cité plus loin *Persepolis II*), p. 94-95, pl. 68 : 1, 69A et 70A, C ; M. ABKA'I-KHAVARI, « Die Achämenidischen Metallschalen », *AMI* 21, 1988, p. 93-137 (notamment, p. 137,

premiers jalons de ce que l'on nomme, depuis peu, l'industrie du « style international achéménide »⁴⁶ : d'origine néo-assyrienne, ces vases possèdent de nombreuses contreparties en terre cuite, en verre et en faïence⁴⁷.

Les formes évoquées plus haut – gobelets strictement cylindriques à paroi lisse – ne figurent pas sur les scènes de symposia ou de processions connues de l'époque achéménide. D'autres variantes sont cependant dépeintes. Leur morphologie consiste en un corps haut, légèrement conique, à surface lisse ou côtelée (c'est-à-dire entièrement recouvert d'un réseau de cannelures horizontales)⁴⁸ ; tandis que la lèvre opère une inflexion externe. Plusieurs versions

fig. 13 : illustrations des différents types de bols apportés par les délégations) ; P. CALMEYER, « Die Gefässe auf den Gabenbringer-Reliefs in Persepolis », *AMI* 26, 1993, p. 150, 152, 156-157, 159 (liste des délégations et vases associés), pl. 44-45, 47-50 (coupes présentées, entre autres, par les Lydiens, les Ioniens, les Arachosiens, les Babyloniens et les Assyriens, soit les délégations V, VI, VIII, XII, XV et XXIII). À propos d'une identification récente des délégations représentées sur les reliefs de l'Apadana, voir G. GROPP, « Die Darstellung der 23 Völker auf den Reliefs des Apadana von Persepolis », *IrAnt* 44, 2009, p. 283-359 (en particulier, p. 332, fig. 7, 335, fig. 8, 340, fig. 10, 343, fig. 11, 346, fig. 12).

La décoration murale du tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel, en Moyenne Égypte, montre des artisans orfèvres égyptiens façonnant des récipients apparentés aux « achaemenids bowls » (cf. G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Pétoisiris*, Le Caire, 1924, pl. VII-IX [mur nord du pronaos] ; N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, J.-Fr. GOUT, *Le tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, *BiGen* 27, Le Caire, 2007, p. 34 [scène 31] et 36 [scènes 33 et 34]).

⁴⁶ Cf. *infra*, n. 69.

⁴⁷ Pour ce qui concerne les contreparties en terre cuite, les exemples sont trop nombreux pour livrer une liste plus ou moins exhaustive ; leur présence est en effet attestée dans plusieurs anciennes satrapies de l'Empire. On se référera notamment à l'article de E.R.M. DUSINBERRE (« Satrapal Sardis : Achaemenid Bowls in an Achaemenid Capital », *AJA* 103, 1999, p. 73-102). Cette documentation sera plus longuement considérée dans une prochaine contribution (cf. *infra*). Citons toutefois quelques attestations égyptiennes : à Héracléon (C. GRATALOUP *et al.*, *op. cit.*, p. 233, 309, cat. n° 412, Musée maritime d'Alexandrie, inv. J5 9085, SCA 1082), à Tell el-Herr (C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 330 et pl. LXXII : 208 ; ce fragment correspond, selon toute vraisemblance, à un bol de type achéménide et non à un vase caréné, comme nous l'avions supposé ; depuis cette étude, de nombreux exemplaires complets, encore inédits, ont été découverts) et à 'Ayn-Manawir, dans l'oasis de Kharga, notamment (S. MARCHAND *et al.*, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de 'Ayn Manawir [oasis de Kharga] », *BIFAO* 96, 1996, p. 418, groupe 1 : 15-16 ; *id.*, « Douch. 'Ayn Manawir (oasis de Kharga) », *BCE* 20, 1997, p. 48, fig. 2). En complément, voir les références livrées dans C. DEFERNEZ, « Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie : continuités et ruptures. 25-26 novembre 2004*, Université de Lille III (sous presse), n. 3-11. Quelques spécimens en faïence ou céramique vernissée bleue sont également connus en Égypte, par exemple à Memphis/Mit Rahineh (cf. W.K. SIMPSON, « Faïence », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 120, fig. 17 : 233, p. 126 et pl. 47a) ou à Alexandrie (cf. M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, *EtudAlex* 4, Le Caire, 2000, p. 235-240 et pl. 7 : T5) ; les formes illustrées correspondent à des variantes tardives d'inspiration achéménide.

En ce qui concerne les exemples en verre, voir en particulier P. FOSSING, « Drinking Bowls of Glass and Metal from the Achaemenian Time », *Berytus* IV, 1937, p. 121-129 ; M. ABKA'I-KHAVARI, *op. cit.*, p. 133, fig. 10 et 134 ; St.J. SIMPSON, *op. cit.*, p. 119, cat. n° 113-114 (bol et *phiale*) ; Ph. HUYSE, « Die altpersische Keilschrift und ihre Entzifferungsgeschichte », dans *Das Persische Weltreich*, p. 226 (bols) ; F. KNAUSS, « Ancient Persia and the Caucasus », *IrAnt* 41, 2006, p. 87, fig. 7 (bol provenant de Tsintsqaro).

⁴⁸ Cf. *Persepolis* I, pl. 27B (délégation des Mèdes), pl. 32A (délégation des Syriens), pl. 33B (délégation des Arachosiens), pl. 38B, 41A-B (délégation des Bactriens) ; *Persepolis* II, p. 94-95 et pl. 70B ; P. CALMEYER, *op. cit.*, p. 152-155, 159 et pl. 43, 44-48. Trois types de gobelets sont représentés : cannelés, simples et évasés, puis, simples, évasés, avec une saillie presque à mi-hauteur ; ils sont notamment portés par les Mèdes (délégation I), les Arméniens (délégation III), les Lydiens (délégation VI), les Ioniens (délégation XII) et les Bactriens (délégation XIII) ; J. CURTIS, S. RAZMJOU, « The Palace », dans J. Curtis, N. Tallis (éd.), *op. cit.*, p. 65-67 (portés par les délégations VI, XII et XV) et p. 106, fig. 47.

en métal sont attestées⁴⁹, de même que des imitations ou adaptations attiques⁵⁰. Cette série participe, semble-t-il, d'une longue tradition des usages et coutumes du rituel de la boisson en Iran⁵¹.

Aussi superficiels soient-ils, les rapprochements établis paraissent néanmoins cohérents dans la conjoncture actuelle de l'époque, comme nous tenterons de le voir ultérieurement.

Il reste toutefois délicat d'appréhender la filiation de certains types de vases, telle celle de la figure 3. En dépit de son état fragmentaire, cette céramique appelle quelques remarques.

À la lumière des données fournies par le site de Tell el-Herr, la connexion de ce fragment à un groupe de vases a pu être établie. La stratigraphie permet de suivre le développement de la série à laquelle ce type appartient depuis le milieu du V^e jusqu'au premier quart du IV^e siècle av. n.è. Nantie d'une vasque assez profonde et d'un léger renflement externe sous la lèvre, cette coupe se démarque, dans les niveaux anciens, par deux anses placées à mi-hauteur de la panse [fig. 9 et 10] ; tandis que les modèles récents ou formes dérivées possèdent ou non des excroissances sous la carène ou le renflement de la paroi [fig. 3 et 12]. Les quelques rares spécimens complets qui nous sont parvenus sont pourvus d'un anneau de base ; une variante caractérisée par une base aplatie est cependant attestée.

La finesse des parois conforte le caractère exceptionnel de cette catégorie de céramiques dont la qualité d'exécution et l'élégance sont incomparables. Comme il a été précisé, la documentation externe livre peu d'occurrences : aucune, à notre connaissance, parmi le répertoire égyptien, et plutôt inconsistantes dans les autres corpus, tel celui relatif à l'orfèvrerie. Les éditions connues livrent en effet peu de mentions. Une forme comparable à la figure 10 est cependant à signaler. Il s'agit d'une coupe conique (ou sub-conique) en argent à décor végétal dont la position des anses – à mi-hauteur de la panse –, la finesse des parois et

⁴⁹ Cf. Z.H. ARCHIBALD, « Thracian Interpretations of Greek and Oriental Elements in Fourth-Century Metalwork », dans B.F. Cook (éd.), *The Rogozen Treasure. Papers of the Anglo-Bulgarian Conference, 12 March 1987*, Londres, 1989, p. 12-25, pl. IIIa-b (gobelet cylindrique avec cannelures horizontales et lèvre évasée) ; Y. GAGOSHIDZE, « Achaemenid and Achaemenidizing Silver Vessels found in Georgia », dans *Paper delivered at the University of Aarhus 26 September 2003. Seminar in the occasion of the 60th birthday of Niels and Lise Hannestad*, 2003 (http://www.pontos.dk/Birthday_Lise_Niels/gagoschidze.htm), PPT, pl. 26 (gobelet en or provenant de la nécropole de Vani en Géorgie) ; R. ALBERTZ, « Die Perser in der Bibel », dans *Das Persische Weltreich*, p. 183 (Berlin, Staatliche Museen, inv. 30963 – gobelet en argent à base arrondie provenant de Lydie). Il est à signaler la présence d'autres variantes au décor plus élaboré (cf. M. ABKA'I-KHAVARI, *op. cit.*, p. 134, 135, fig. 11 : Z5, Z7 ; la provenance supposée est le site d'Hamadan).

⁵⁰ Cf. M.C. MILLER, « Adoption and Adaptation of Achaemenid Metalware Forms in Attic Black-Gloss Ware of the Fifth Century », *AMI* 26, 1993, p. 114-115, 126-127 et pl. 29-30. Certains récipients correspondent à des copies fidèles de leurs prototypes de métal, d'autres à des adaptations, avec ajout d'un élément de préhension (*ibid.*, pl. 30) ; en dernier lieu, *id.*, *Athens and Persia in the fifth century BC. A study in cultural receptivity*, Cambridge, 1997 (rééd. 1999), p. 141-147, fig. 51 ; également, R. ALBERTZ, *op. cit.*, p. 183 (Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, inv. H 881).

⁵¹ Les gobelets ou « beakers » à fond plat suivent une longue tradition puisqu'ils descendent peut-être en droite ligne des vases à boire cylindriques au profil cintré ou à parois concaves et évasées, dont l'introduction se situe au début du premier millénaire av. n.è. Il s'agit vraisemblablement d'une pièce empruntée au répertoire assyrien, compte tenu de la fréquence des témoignages sur le plateau iranien. Cf. H. MAHBOUBIAN, *Art of Ancient Iran. Copper and Bronze. The Houshang Mahboubian Family Collection*, Londres, 1997, p. 244, fig. 318 (gobelet en bronze provenant d'Hamadan) ; W. Siepel (éd.), *7000 ans d'art perse. Chefs-d'œuvre du Musée National de Téhéran*, Milan, 2002, p. 76, 152, cat. n° 78 (gobelet en électrum découvert dans la nécropole de Marlik). Comparer avec une variante plus tardive : *Gold der Thraker. Archäologische Schätze aus Bulgarien*, Mayence, 1979, p. 31, 131, cat. n° 264.

le profil de la lèvre finement dessinée suggèrent des analogies pertinentes, en dépit de sa datation tardive [fig. 11]⁵². Selon l'auteur, cette vaisselle, issue d'un trésor assigné au premier siècle av. n.è.⁵³, aurait été manufacturée dans un atelier localisé en Bactriane ou dans la sphère d'influence plus ancienne gréco-bactriane.

Bien que plus insignifiantes, des affinités sont perceptibles avec un bol en argent provenant du trésor de la nécropole de Montefortino, en Italie centrale⁵⁴. Daté aux alentours de 300 av. n.è., ce récipient offre des similitudes avec les figures 9 et 12, notamment dans la forme de la panse et la courbe que dessine sa transition avec la base ; la lèvre évasée est courte et les anses, en boucle, sont appliquées parallèlement à la lèvre. Il se singularise, en outre, par la finesse de ses parois.

En ce qui concerne cette catégorie, la comparaison ne se cantonne pas uniquement à l'orfèvrerie. En effet, il est à préciser l'existence, à l'époque achéménide, d'une production de vaisselles raffinées dont la spécificité réside dans l'extrême légèreté de leur fabrication.

Peu diffusée dans le vaste empire iranien, cette catégorie de céramiques est plus couramment connue sous la désignation de « eggshell ware »⁵⁵, en raison de la fragilité des parois. Assez bien attestés dans les tombes perses de la nécropole de Ur⁵⁶, à Nimrud, dans le complexe palatial⁵⁷, à Nippur⁵⁸, également à Suse⁵⁹, dans le palais d'Artaxerxès II sur la rive droite du Chaour, ainsi qu'à Babylone⁶⁰, ces récipients, qualifiés de vaisselles de luxe, possèdent des parois dont l'épaisseur excède rarement 1 mm⁶¹. Leur répertoire consiste en des vases à boire

⁵² M. FROMMER, *Metalwork from the Hellenized East. Catalogue of the Collections* (The J. Paul Getty Museum), Malibu, 1993, p. 180-181, 229, cat. n° 67 (inv. 86.AM.754.4). Ses dimensions sont les suivantes : une hauteur égale à 9 cm et un diamètre à l'ouverture équivalent à 13,8 cm.

⁵³ *Ibid.*, p. 180. Parmi l'assemblage composant le trésor II ainsi décrit figurent un *rhyton* et d'autres bols de tradition hellénique.

⁵⁴ Cf. A. OLIVER Jr., *Silver for the Gods : 800 Years of Greek and Roman Silver* (The Toledo Museum of Art), Toledo, 1977, p. 66, cat. n° 33. La courbe générale de ce vase, aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum de New York (inv. 08.258.50), évoque surtout le profil de la coupe illustrée sur la figure 12. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur, 11,5 cm, diamètre à l'ouverture, 16,5 cm, diamètre de la base : 7,4 cm. Comme le précise l'auteur (*ibid.*, p. 66) : « Although no other silver bowls exactly like this one are known, pottery bowls of this shape were standard in households of the period. » Se référer aussi à D. VON BOTHMER, « A Greek and Roman Treasury », *BMAA* 42/1, New York, 1984, p. 62, n° 111. Selon cet éditeur (*ibid.*, p. 62), la forme est rare ; elle s'apparente à des bols en argent ou des bassins pourvus de « swinging handles » découverts en Macédoine.

⁵⁵ Pour de plus amples informations sur cette série de vases, se référer principalement à D. FLEMING, « Eggshell Ware Pottery in Achaemenid Mesopotamia », *Iraq* 51, 1989, p. 165-185.

⁵⁶ C'est sur ce site que ces céramiques « nouvelles et techniquement sophistiquées » furent initialement identifiées en quantité notable. Cf. *ibid.*, p. 165-166, 178-179, fig. 1, 180-181, fig. 2 ; et, surtout, C.L. WOOLLEY, M.E.L. MALLOWAN, *op. cit.*, p. 90 et pl. 38 : 2-3, 5-7.

⁵⁷ Se référer à D. FLEMING, *op. cit.*, p. 182-183, fig. 3F, H-I ; J. OATES, « Late Assyrian Pottery from Fort Shalmaneser », *Iraq* 21/2, 1959, p. 130-146 (en particulier p. 136 et pl. XXXVII).

⁵⁸ Voir par exemple, D.E. MCCOWN, R.C. HAINES, D.P. HANSEN, *op. cit.*, pl. 103 : 13-14.

⁵⁹ Cf. R. BOUCHARLAT, A. LABROUSSE, *La fouille du palais du Chaour à Suse, CDAFI* 2, Paris, 1972, p. 94 et fig. 51 : 8-15 ; R. BOUCHARLAT, A. LABROUSSE, *Le palais d'Artaxerxès II sur la rive droite du Chaour à Suse, CDAFI* 10, Paris, 1979, p. 74-75 et p. 109, fig. 29 : 3-6.

⁶⁰ D. FLEMING, *op. cit.*, p. 182-183, fig. 3G.

⁶¹ Sur ce point, voir les remarques de D. Fleming (*op. cit.*, p. 167) : « ... its fragility would have prevented normal working use, the vessels can rarely stand alone as virtually all of them lack any form of constructed bottom, and the absence of obvious decoration would suggest that they were not merely ornamental. » Plus loin (*ibid.*, p. 169), l'auteur mentionne que ces vases « EW » ne furent ni engobés ni peints mais uniquement polis. St.J. Simpson (*op. cit.*, p. 109) mentionne en outre à propos des « eggshell-thin pottery bowls » : « The perfect balance of these bowls was achieved by leaving the base slightly thicker than the lower walls... Their light weight is as much a reflection of the fineness of the clay as it is the thinness of the vessel walls... » Ces

représentés par des coupes hémisphériques ou sub-hémisphériques bordées d'une lèvre courte, fine et évasée ⁶², comme certains spécimens de Tell el-Herr [comparer fig. 10 et 14]. On note une uniformité dans l'épaisseur du profil. Compte tenu de ces aspects esthétiques et techniques, la comparaison est tentante avec cette nouvelle série de vases qui apparaît dans le sud de la Mésopotamie vers le milieu du premier millénaire av. n.è. – après la conquête de la région par les Perses achéménides –, et dont l'origine reste discutée. Selon D. Fleming ⁶³ : « It may have been that the potters who made the EW were copying metals other than silver. »

La petitesse du vase reproduit sur la figure 4 – seul le bord est préservé – ne permet pas d'apprécier sa morphologie générale. La forme conique de la partie supérieure du récipient, de même que le profil convexe de la lèvre, peuvent toutefois suggérer des rapprochements avec la famille des situles.

Vers le « style international achéménide »

Au terme de cette brève analyse comparative, les céramiques considérées apparaissent comme d'éventuelles répliques ou adaptations moins onéreuses de prototypes de métal ou autre type de vaisselle luxueuse ou semi-luxueuse. Maints détails, en effet, confortent ce raisonnement : les ruptures de profil, la présence de sillons, de moulures ou de cannelures, sont autant de caractéristiques qui autorisent des connexions avec le répertoire de la vaisselle d'apparat en métal, en pierre, ou en terre cuite.

Dorénavant, il est bien avéré que les artisans potiers transposaient parfois certains éléments formels de la vaisselle métallique sur la vaisselle en terre cuite. Le développement de l'industrie du métal ou de la pierre a sans nul doute influé sur l'évolution de l'industrie céramique au cours de la période perse, compte tenu du goût prononcé des élites en place

remarques peuvent s'appliquer aux coupes ou gobelets de Tell el-Herr ici étudiés qui se démarquent par une argile finement épurée, légère.

⁶² Certaines coupes ou bols découverts sur les sites de Ur et de Suse (C.L. WOOLLEY, M.E.L. MALLOWAN, *op. cit.*, pl. 38 : 6 ; D. FLEMING, *op. cit.*, p. 179, fig. 1C, 181, fig. 2F-G) évoquent dans leur profil, notamment au niveau de la lèvre et de sa transition avec la panse, les types 3, 9 et 10 attestés à Tell el-Herr ; de fines stries incisées sous la lèvre sont visibles sur quelques exemplaires.

⁶³ D. FLEMING, *op. cit.*, p. 170. Il précise en outre : « The shapes of the EW are far more reminiscent of metal vessels than of contemporaneous pottery cups or plates (...). EW's extremely thin profile walls and the very regular surface produced by hard even firing remind one of metal examples, although the colours of the EW do not, unlike some grey Iranian vessels that obviously copied silver originals. »

pour ce type de documents ⁶⁴. L'introduction progressive d'un corpus de formes adoptées et adaptées de prototypes de métal est en effet assurée dans la région attique ⁶⁵.

Ainsi, rien n'interdit de supposer que la genèse des pièces impliquées participe d'un répertoire autre que celui de la céramique. Une étude en cours, relative à une série de productions marginales attestées à Tell el-Herr, permet d'établir des analogies avec des vaisselles de métal et de pierre datées de l'époque achéménide, découvertes à l'issue de la fouille d'un trésor, d'une tombe ou des investigations pratiquées naguère à Suse ou à Persépolis. Ce dossier conduit à nous interroger sur le développement et les influences qu'ont connus et que trahissent certains groupes de vases dont l'introduction se situe au cours du V^e siècle av. n.è.

Si la littérature ne procure pas véritablement de formes corrélées, c'est peut-être dû au hasard des découvertes (ou des fouilles) et, par voie de conséquence, à l'état encore lacunaire de la documentation archéologique des périodes concernées qui couvrent, rappelons-le, les V^e et IV^e siècles av. n.è. Un constat s'impose toutefois : ces vases quasi uniques pour l'instant en Égypte ne participent pas du répertoire formel égyptien et plusieurs indices concourent à penser qu'ils procèdent de la « migration des échanges culturels » denses, régionaux et interrégionaux, que connaît alors l'Empire achéménide. Centre de consommation, de réception et sans doute centre artisanal majeur dans la région frontalière du Delta, la garnison de Tell el-Herr, qui demeure encore aujourd'hui le principal garant de la culture matérielle de la deuxième moitié du premier millénaire av. n.è., offre une fois de plus les témoignages du dynamisme économique et commercial de cette zone géographique stratégique ⁶⁶ – sans doute les témoignages d'une population mixte qui nous perd dans la conjoncture complexe de la culture matérielle de ce vaste empire. La période perse est une période d'interactions permanentes. Les coutumes et les traditions de l'élite alors en place ont fait progresser l'introduction d'un nouveau style dans les arts mineurs. L'attrait pour les objets de luxe et de demi-luxe, symboles de l'hégémonie royale, du pouvoir, a sans doute suscité cette genèse ⁶⁷.

⁶⁴ En ce qui concerne la « table royale », voir St.J. SIMPSON, *op. cit.*, p. 104-131. Comme le précise à juste titre l'auteur (*ibid.*, p. 104), les vaisselles ou autres objets en métal étaient utilisés, d'après les sources, outre par la cour perse et son aristocratie, par les couches élevées de la société. Néanmoins, ainsi que le mentionne l'éditeur (*ibid.*, p. 109) : « Not everyone could afford tablewares of metal, glass or stone, and far away from the court, potters strove to copy or reinterpret the same shapes in clay... In other cases potters used red burnished slip to emulate the visual effect of gold. » Se référer en outre à L. ALLEN, *The Persian Empire. A History*, Londres, 2005, p. 87-91. Le traitement de surface des céramiques illustrées sur les figures 5-7 et 12, qui consiste en l'application d'un engobe rouge poli en bandes, conforte les remarques établies par St.J. Simpson. Ce phénomène a récemment été mis en évidence pour certains groupes de vases du Nouvel Empire (cf. M. GANDER, « Materialimitationen Bemalte Gefäße aus Gräbern des Neuen Reiches aus dem Ägyptischen Museum und Papyrussammlung Berlin », *SAK* 38, 2009, p. 83-99).

⁶⁵ Sur ce point, se référer aux travaux de M.C. MILLER : « Adoption and Adaptation of Achaemenid Metalware Forms in Attic Black-Gloss Ware of the Fifth Century », *AMI* 26, 1993, p. 109-146, pl. 18-42 ; *id.*, *Athens and Persia in the fifth century BC. A study in cultural receptivity*, Cambridge, 1997 (rééd. 1999), p. 135-152 ; en dernier lieu, *id.*, « The Poetics of Emulation in the Achaemenid World : the Figured Bowls of the 'Lydian Treasure' », *Ancient West & East* 6, Louvain, 2007, p. 43-72.

⁶⁶ Sur ce thème, voir C. DEFERNEZ, « Le Sinaï et l'Empire perse », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 67-74 ; C. DEFERNEZ, *CEP*, 2003, p. 433-526 ; en dernier lieu, J.-Y. CARREZ-MARATRAY, C. DEFERNEZ, « L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre », dans P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien, Actes du colloque international organisé par la Société française d'archéologie classique, 15 mars 2008*, Paris (sous presse).

⁶⁷ Voir notamment les remarques de M.C. MILLER, « The Poetics of Emulation in the Achaemenid World : the Figured Bowls of the 'Lydian Treasure' », *Ancient West & East* 6, Louvain, 2007, p. 66-69.

De fait, la diversité des traditions culturelles de l'Empire est telle qu'il est parfois malaisé de comprendre l'origine de certains artefacts⁶⁸, comme celle des vases ici étudiés. D'autant plus que le phénomène des transpositions peut être complexe : quel objet imite-t-il initialement ? L'objet en terre cuite imite-t-il l'objet en métal ou inversement ? Dans le cadre de notre étude exhaustive, il est apparu que les prototypes de certaines céramiques figurent parmi des assemblages de vases en métal ou en pierre, lesquels dérivent eux-mêmes dans quelques cas du répertoire de la céramique. Ainsi, la genèse de certains groupes se confond en conjectures sur la problématique complexe de la transposition (vases en métal en vases de terre cuite et réciproquement), sujet abordé à plusieurs reprises à propos de quelques vaisselles d'origine attique⁶⁹.

Quoi qu'il en soit, au-delà de cette diversité, un processus d'unification culturelle a été mis en œuvre. Depuis récemment, plusieurs savants évoquent le style de la cour, soit le « style international achéménide »⁷⁰. Il appert de la documentation actuellement accessible une uniformité de certaines productions dans plusieurs satrapies de l'Empire. À cet égard, on peut raisonnablement inférer que les pièces impliquées (ou certaines de ces pièces) sont à mettre en corrélation avec des formes standardisées confectionnées pour la cour du Grand Roi, encore méconnues à ce jour. Le haut degré d'exécution de ces vases autorise de telles inférences. Cependant, comme le précise St.J. Simpson⁷¹ : « Other forms are presently unknown in metal and some may represent potters' responses to local consumer needs... » Peut-être faut-il y déceler une adéquation entre le vase et son propriétaire. Leur « belle facture » est sans doute révélatrice d'un quelconque statut social de leur propriétaire. La qualité du matériau avec lequel ces récipients furent façonnés leur confère une haute valeur artistique, une valeur qui expliquerait leur portée symbolique, le fait qu'ils soient dévolus à Bès⁷². Leur rareté implique qu'ils furent des vases luxueux ou de demi-luxe. Ces considérations contribuent à doter ces objets d'une grande valeur sociale. À ce point de l'analyse, il paraît fondamental de mentionner la présence de l'effigie de Bès sur des coupes et autres récipients de service destinés au rituel de la boisson parmi l'orfèvrerie achéménide et hellénistique⁷³.

⁶⁸ Ainsi que le mentionnent I. Özgen et J. Öztürk (*op. cit.*, p. 55), à propos des vases en métal : « THE CULTURAL identity of many items is ambiguous ». Cette considération peut aussi s'étendre à quelques vaisselles en terre cuite produites dans la deuxième moitié du premier millénaire av. n.è.

⁶⁹ Sur ce point, se référer à la contribution de D.K. HILL, « The Technique of Greek Metal Vases and Its Bearing on Vase Forms in Metal and Pottery », *AJA* 51/3, 1947, p. 248-256 ; également celle de M.C. MILLER, « Adoption and Adaptation of Achaemenid Metalware Forms in Attic Black-Gloss Ware of the Fifth Century », *AMI* 26, 1993, p. 111-112, qui souligne : « It is often difficult to determine whether material in one medium imitates that of another, and what criteria can be safely used to test the claim... Foreign parentage should not be assumed without specific evidence for a form in the giving culture. »

⁷⁰ Voir notamment, A.S. MELIKIAN-CHIRVANI, « The International Achaemenid Style », *Bulletin of the Asia Institute* 7, 1993, p. 111-130 (cf. : http://www.cais-soas.com/cais/Art/international_achaemenid_art.htm) ; également, M.Yu. TREISTER, « The Toreutics of Colchis in the 5th-4th Centuries BC Local Traditions, Outside Influences, Innovations », dans A. Ivantchik, V. Licheli (éd.), *Achaemenid Culture and Local Traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran. News Discoveries*, ACSS 13, Leyde, Boston, 2007, p. 97-101.

⁷¹ St.J. SIMPSON, *op. cit.*, p. 109. L'auteur poursuit en précisant : « for instance, the rounded bodies and pinched spouts of upright-spouted Achaemenid pottery jars from northwest Iran are features typical of working with clay rather than copying vessels made of other materials. The development of local traditions is also evident in the Egyptian manufacture of faïence rhytons, or the Babylonian production of eggshell-thin pottery bowls. »

⁷² En ce qui concerne la vocation des vases Bès, se référer à *Persika* 14, p. 171-174.

⁷³ Cf. D. VON BOTHMER, *op. cit.*, p. 32-33, cat. n° 37 (œnochoé en argent avec tête de Bès à la base de l'anse) ; M. FROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik Frühhellenistischer Zeit*, *ArchForsch* 16, Berlin, 1987, p. 266-267 et pl. Va (Musée du Caire, inv. JE 38091 – couvercle d'un thymiaterium en argent provenant de Toukh el-Qaramous) ; J. CURTIS, *Ancient Persia*, Londres, 2000, p. 56,

Il est à préciser que les vases que nous avons choisi de mettre en exergue ne constituent pas des cas isolés, en ce qui concerne ce dossier. Leur analyse dans le cadre de cette contribution dépend du nombre relativement faible d'occurrences connues, que ce soit sur le site même de Tell el-Herr que sur les autres sites du territoire égyptien. Parmi les spécimens illustrés dans le tableau évolutif figuré ci-contre, nombreux sont ceux qui semblent participer d'un répertoire autre que celui de la céramique⁷⁴. Comme nous le verrons ultérieurement, les assemblages amassés à Tell el-Herr alimentent chaque saison cette étude complexe.

Catalogue

Les vases Bès

– GOBELET OU « MUG » (TEH inv. P98/595, **TYPE A**) [fig. 1, 16].

Contexte : Tell el-Herr, secteur nord-est, espace d'habitation PNE 4, N 1513.

État de préservation : restitué d'une vingtaine de fragments ; quelques lacunes dans la panse.

Dimensions : ht. : 13,5 cm ; Ø base : 4,3 cm ; Ø max. panse : 11,15 cm ; Ø ouv. : 7,6 cm (légèrement ovalisé).

Composition de l'argile : pâte calcaire C 1 de texture fine et dense, ponctuée de fines cavités et renfermant une faible quantité d'inclusions minérales disposées de manière éparses : micas, particules ocres et quartz sableux de faible calibre (de l'ordre du dixième du mm).

Couleur de la cassure : rosée (Munsell : 5YR 7/4 ou 5YR 7/6).

Couleur et traitement de la surface : blanchâtre (Munsell : 7.5YR 7/2), excepté le bas de la panse de teinte identique à celle de la cassure ; marques de polissage soigné.

Datation : 3^e quart du V^e s. av. n.è. (phase VIA) ; exemple découvert sous un dépotoir amphorique datable de la fin du 3^e quart-dernier quart du V^e s.

– GOBELET (TEH inv. P05/280, **TYPE B**) [fig. 2, 17].

Contexte : Tell el-Herr, secteur sud-est, rue SE 82, N 2.

État de préservation : restitué d'une quinzaine de fragments ; une partie de la panse inférieure manquante.

Dimensions : ht. : 11 cm ; Ø base : 6,7 cm ; Ø max. panse : 9 cm ; Ø ouv. : 8 cm.

Composition de l'argile : pâte calcaire C 2, fine et dense ; texture légèrement sableuse laissant apparaître des paillettes de micas, de fines particules de calcaire ainsi que des quartz sableux, en faible quantité ; sont également visibles quelques rares inclusions minérales rouges et noires (< au mm).

Couleur de la cassure : beige rosé (Munsell : 5YR 7/4).

Couleur et traitement de la surface : blanchâtre (Munsell : proche 7.5YR 7/2 ou 7/3) ; stries de polissage externes.

Remarques : dépôts de couleur brune sur la paroi interne.

Datation : fin 3^e quart du V^e s. av. n.è. (phase VIA).

fig. 61 ; St.J. SIMPSON, *op. cit.*, p. 114, cat. n° 101 (British Museum, inv. ANE 135571 – bol en argent avec décor alternant lobes et figures animales à tête de Bès).

⁷⁴ Ces récipients feront l'objet de contributions ultérieures. Mentionnons d'ores et déjà la présence parmi le catalogue des vaisselles en pierre, établi naguère par Fr.W. von Bissing (*CGC* n°s 18065-18793. *Steingefässe*, Vienne, 1904, pl. IV : JE 18342-amphore en albâtre), d'une forme apparentée au type E dans la classification [cf. tableau I].

– COUPE À ANSES (TEH inv. P89/1213) [fig. 3].

Contexte : Tell el-Herr, secteur est, habitat, N 219 (occupation ?).

État de préservation : deux fragments non jointifs ; partie inférieure de la panse manquante.

Dimensions : ht. préservée : 4,5 cm ; Ø max. panse : 8,6 cm ; Ø ouv. : 9 cm.

Composition de l'argile : pâte calcaire C 1 de texture très fine et dense ; peu d'inclusions minérales visibles à l'œil nu, excepté des micas.

Couleur de la cassure : rosée (Munsell : proche 5YR 7/4).

Couleur et traitement de la surface : beige orangé clair ; marques de polissage visibles.

Datation : fin V^e-1^{er} quart du IV^e s. av. n.è. (phase VA).

– COUPE OU GOBELET (TEH inv. P03/345) [fig. 4].

Contexte : Tell el-Herr, surface.

État de préservation : deux fragments jointifs ; partie inférieure de la panse manquante.

Dimensions : ht. préservée : 5,2 cm ; Ø ouv. ext. : 9,6 cm.

Composition de l'argile : pâte proche C 2, peut-être mixte, à base d'un mélange limoneux-marneux ; texture fine, dense, légèrement sableuse et micacée (paillettes dorées), composée de minuscules quartz sableux (de l'ordre de 0,2 à 0,3 mm), d'une faible quantité de nodules calcaires (\leq au mm) et de particules minérales rougeâtres, réparties de manière éparse ; de fines cavités sont visibles en cassure (0,5 mm).

Couleur de la cassure : jaune rougeâtre/rouge clair (Munsell : proche 2.5YR 6/6 ou 5YR 6/6).

Couleur et traitement de la surface : traces diffuses d'un engobe rouge à brun-rouge sur la paroi externe et la lèvre interne (Munsell : proche 10R 4/8) ; stries de polissage visibles.

Datation : V^e s. av. n.è.

Autres vases illustrés

– VASE OVOÏDE À COL COURT (TEH inv. P07/139) [fig. 5].

Contexte : Tell el-Herr, secteur ouest, îlot d'habitation VII, pièce O 115, N 2 (remplissage).

État de préservation : forme restituée d'une vingtaine de fragments ; ouverture préservée à 60%.

Dimensions : ht. : 15,6 cm ; Ø max. panse : 13,5 cm ; Ø ouv. : 8,8 cm.

Composition de l'argile : pâte alluviale L 2, grossière ; nombreuses particules végétales, quartz sableux de calibre moyen (diam. compris entre 0,5 et 1 mm) et paillettes de micas dorés nettement visibles en cassure et en surface.

Couleur de la cassure : cœur rouge (Munsell : 10R 5/8) et franges chamois/brun clair (Munsell : 7.5YR 6/4).

Couleur et traitement de la surface : intérieur chamois, extérieur revêtu d'un épais engobe rouge à brun-rouge (Munsell : proche 10R 4/8) soigneusement poli à l'horizontale ; stries de lissage sur les faces interne et externe du rebord.

Remarques : traces de feu visibles sur la paroi externe.

Datation : fin V^e-1^{er} quart du IV^e s. av. n.è. (phase VA).

– GOBELET (TEH inv. P03/203) [fig. 6].

Contexte : Tell el-Herr, secteur sud-est, espace d'habitation SE 47, N 3.

État de préservation : profil restitué de plusieurs fragments.

Dimensions : ht. : 12,5 cm ; Ø base : 8,2 cm ; Ø max. panse : 9,5 cm ; Ø ouv. : 9,5 cm.

Composition de l'argile : pâte alluviale L 2/L 3, bien cuite ; texture moyennement fine laissant apparaître quelques quartz sableux de faible calibre (0,5 mm) et de fines alvéoles (négatifs de particules végétales).

Couleur de la cassure : cœur gris cerné de franges brun rougeâtre (Munsell : proche 10R 4/4 ou 10R 4/8).

Couleur et traitement de la surface : engobe rouge mat couvrant l'ensemble de la surface externe (Munsell : proche 10R 4/8) ; ton de la surface interne situé dans la gamme des rouges orangés (Munsell : entre 7.5YR 6/4 et 2.5YR 6/8).

Datation : fin 3^e quart du V^e s. av. n.è. (phase VIA).

– GOBELET (TEH inv. P08/111) [fig. 7].

Contexte : Tell el-Herr, secteur nord, zone du « complexe palatial », rue N 37 (sondage).

État de préservation : restitué de seize fragments.

Dimensions : ht. : 14,9 cm ; Ø base : c. 7,8 cm ; Ø max. panse : 10,5 cm ; Ø ouv. : 10 cm.

Composition de l'argile : pâte alluviale L 4 de texture assez grossière, contenant une quantité notable de quartz sableux de gros calibre (\geq au mm) ; des particules de calcaire en décomposition ou sous forme de nodules, des inclusions minérales grises (un peu cendreuse) et des cavités laissées par les éléments végétaux apparaissent de manière éparse, en faible quantité.

Couleur de la cassure : franges orangées/rouge clair (Munsell : proche 10R 5/6 ou 2.5YR 5/6) sur noyau rosâtre (Munsell : proche 10R 6/6) virant sur le gris, selon la partie du vase.

Couleur et traitement de la surface : épais engobe rouge à brun-rouge (Munsell : entre 10R 5/6 et 10R 4/8), soigneusement poli, couvrant l'ensemble de la surface externe, base incluse ; couleur de la paroi interne, orangée à rouge clair (Munsell : entre 7.5YR 6/4 et 2.5YR 6/8).

Remarques : traces d'un enduit de couleur blanc grisâtre à l'intérieur du récipient (dépôts calcaires ?).

Datation : dernier quart V^e-1^{er} quart du IV^e s. av. n.è. (fin phase VB-début phase VA).

– COUPE À ANSES (TEH inv. P98/012) [fig. 9, 18].

Contexte : Tell el-Herr, secteur nord-est, espace d'habitation PNE 4, N 1513.

État de préservation : profil complet restitué de huit fragments ; quelques lacunes dans la panse.

Dimensions : ht. : 9,1 cm ; Ø base : 4,15 cm ; Ø max. panse : 9 cm ; Ø ouv. : 8,2 cm (légèrement ovalisé).

Composition de l'argile : pâte calcaire C 1 dont la texture très fine et dense renferme peu d'inclusions minérales visibles à l'œil nu : essentiellement de fines paillettes de micas dorés, en quantité notable, de rares particules noires ferrugineuses (de l'ordre du dixième à 0,5 mm) et quartz sableux (c. 0,3 mm), inégalement répartis ; sont visibles en surface les négatifs de dégraissants végétaux.

Couleur de la cassure : homogène, beige blanchâtre virant sur le rosé (Munsell : proche 5YR 7/3 et 7.5YR 8/4).

Couleur et traitement de la surface : teinte identique à celle de la cassure, blanchâtre ; partie inférieure de la panse soigneusement polie, marques de lissage dans la moitié supérieure.

Remarques : dépôts de couleur brune sur la paroi interne.

Datation : 3^e quart du V^e s. av. n.è. (phase VIA) ; exemple découvert sous un dépotoir amphorique datable de la fin du 3^e quart-dernier quart du V^e s.

– COUPE (TEH inv. P98/159) [fig. 10].

Contexte : Tell el-Herr, secteur nord-est, espace d'habitation PNE 4, N 1513.

État de préservation : profil complet restitué de dix-neuf fragments ; une partie de la base manquante.

Dimensions : ht. : 10,2 cm ; Ø max. panse : 10,4 cm ; Ø ouv. : 10,2 cm.

Composition de l'argile : pâte calcaire C 1 extrêmement fine et dense ; peu d'inclusions minérales visibles, excepté de minuscules paillettes de micas dorés et de fines particules noires (de l'ordre du dixième du mm à 0,5 mm), réparties de manière éparse. Présence occasionnelle de fines inclusions rouges. Cassure et surface ponctuées de cavités.

Couleur de la cassure : cassure uniforme blanche virant sur le rosé (Munsell : 5YR 8/2 ou 7.5YR 8/3).

Couleur et traitement de la surface : blanc crémeux (Munsell : proche 7.5YR 8/2-8/3 ou 10YR 8/3). Marques de polissage soigné sur l'ensemble de la surface externe ; stries de lissage sur la surface interne.

Remarques : traces de feu sur l'ensemble de la paroi externe et dépôts de couleur brune noirâtre sur la paroi interne.

Datation : 3^e quart du V^e s. av. n.è. (phase VIA) ; exemple découvert sous un dépotoir amphorique datable de la fin du 3^e quart-dernier quart du V^e s.

– COUPE (TEH inv. P00/597) [fig. 12, 19].

Contexte : Tell el-Herr, secteur nord, zone du « complexe palatial », pièce N 78.

État de préservation : restituée d'une trentaine de fragments.

Dimensions : ht. : 9,1 cm ; Ø base : 4 cm ; Ø ouv. : 11 cm.

Composition de l'argile : pâte alluviale L 3, fine, dense et micacée ; texture renfermant, outre des micas dorés, des éléments végétaux finement hachés, des particules de calcaire et des quartz sableux de faible calibre (de l'ordre de 0,5 mm) et en petites quantités.

Couleur de la cassure : cœur noir bordé de fines franges chamois-rouge à orangé (Munsell : proche 10R 5/8).

Couleur et traitement de la surface : épais engobe rouge à brun-rouge (Munsell : entre 10R 4/8 et 10R 5/8) soigneusement poli sur la face interne de la lèvre et l'ensemble de la paroi externe ; paroi interne de teinte plus claire (Munsell : 10R 5/4).

Datation : fin V^e-1^{er} quart du IV^e s. av. n.è. (phase VA).

Bibliographie

- K. ABDI, « Bes in the Achaemenid Empire », *ArsOr* 29, 1999, p. 113-140.
- K. ABDI, « Notes on the Iranianization of Bes in the Achaemenid Empire », dans M.C. Root (éd.), *Medes and Persians : Reflections on elusive Empires*, *ArsOr* 32, Ann Arbor, Michigan, 2002, p. 133-162.
- M. ABKA'I-KHAVARI, « Die Achämenidischen Metallschalen », *AMI* 21, 1988, p. 93-137.
- R. ALBERTZ, « Die Perser in der Bibel », dans *Pracht und Prunk der Grosskönige - Das Persische Weltreich* (Historischen Museum der Pfalz Speyer), Stuttgart, 2006, p. 174-185 (cité *Das Persische Weltreich*).
- L. ALLEN, *The Persian Empire. A History*, Londres, 2005.
- S.J. ALLEN, « The Pottery », dans K.L. Wilson, *Cities of the Delta II. Mendes, Preliminary Report on the 1979 and 1980 Seasons*, *ARCE/R* 5, Malibu, 1982, p. 13-26.
- Z.H. ARCHIBALD, « Thracian Interpretations of Greek and Oriental Elements in Fourth-Century Metalwork », dans B.F. Cook (éd.), *The Rogozen Treasure. Papers of the Anglo-Bulgarian Conference, 12 March 1987*, Londres, 1989, p. 12-25.

- D.A. ASTON, B.G. ASTON, « The Dating of Late Period Bes Vases », dans C.A. Redmount, C.A. Keller (éd.), *Egyptian Pottery. Proceedings of the 1990 Pottery Symposium at the University of California, Berkeley*, ARF 58, Berkeley, 2003, p. 95-113.
- Fr.W. VON BISSING, *Steingefässe* (n^{os} 18065-18793), CGC, Vienne, 1904.
- D. VON BOTHMER, « A Greek and Roman Treasury », *BMMA* 42/1, New York, 1984, p. 1-72.
- R. BOUCHARLAT, A. LABROUSSE, *La fouille du palais du Chaour à Suse*, CDAFI 2, Paris, 1972.
- R. BOUCHARLAT, A. LABROUSSE, *Le palais d'Artaxerxès II sur la rive droite du Chaour à Suse*, CDAFI 10, Paris, 1979.
- J. BOURRIAU, D. ASTON, « The Pottery », dans G.T. Martin, *The Tomb-Chapels of Paser and Ra'ia at Saqqâra*, EES 52th Memoir, Londres, 1985, p. 32-55.
- Ph. BRISSAUD, V. CARPANO, L. COTELLE, S. MARCHAND, L. NOUAILLE, C. VEILLARD, « Répertoire préliminaire de la poterie trouvée à Sâh el-Hagar (2^e partie) », *CdT* 1, Paris, 1987, p. 75-99.
- P. CALMEYER, « Die Gefässe auf den Gabenbringer-Reliefs in Persepolis », *AMI* 26, 1993, p. 147-160.
- J.-Y. CARREZ-MARATRAY, C. DEFERNEZ, « L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre », dans P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien, Actes du colloque international organisé par la Société française d'archéologie classique, 15 mars 2008*, Paris (sous presse).
- M.-J. CHAVANE, *Vases de bronze du musée de Chypre (IX^e – IV^e s. av. J.-C.)*, CMO 11 (Arch. 8), Lyon, 1982.
- N. CHERPION, J.-P. CORTEGGIANI, J.-Fr. GOUT, *Le tombeau de Pétoisiris à Touna el-Gebel. Relevé photographique*, *BiGen* 27, Le Caire, 2007.
- J.D. COONEY, *Five Years of Collecting Egyptian Art 1951-1956* (The Brooklyn Museum, Brooklyn), 1956.
- J. CURTIS, *Ancient Persia*, Londres, 2000.
- J. CURTIS, S. RAZMJOU, « The Palace », dans J.E. Curtis, N. Tallis (éd.), *Forgotten Empire. The world of Ancient Persia*, Londres, 2005, p. 50-103.
- C. DEFERNEZ, « Le Sinaï et l'Empire perse », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'histoire pour un désert*, Paris, 1998, p. 67-74.
- C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Étude chrono-typologique et comparative*, *CRIPÉL* Suppl. 5/1 et 5/2, Lille, 2003 (CEP, 2003).
- C. DEFERNEZ, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe II*, *CCE* 8, Le Caire, 2007, p. 547-620.
- C. DEFERNEZ, « Les vases Bès à l'époque perse (Égypte-Levant). Essai de classification », dans P. Briant, M. Chauveau (éd.), *Organisation des pouvoirs et contacts culturels dans les pays de l'empire achéménide, Actes du colloque organisé au Collège de France, 9-10 novembre 2007*, *Persika* 14, Paris, 2009, p. 153-215. (cité *Persika* 14)
- C. DEFERNEZ, « Les témoignages d'une continuité de la culture matérielle saïte à l'époque perse : l'apport de l'industrie céramique », dans D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie : continuités et ruptures. 25-26 novembre 2004*, Université de Lille III (sous presse).
- E.R.M. DUSINBERRE, « Satrapal Sardis : Achaemenid Bowls in an Achaemenid Capital », *AJA* 103, 1999, p. 73-102.
- D. FABRE, « Cultes et rites », dans Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 110-177.
- A. FARID, « Sieben Metallgefäße mit Demotischen Inschriften aus Kairo und Paris », *RdE* 45, 1994, p. 117-132.
- H.G. FISCHER, « The Pottery », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 143-161.
- D. FLEMING, « Eggshell Ware Pottery in Achaemenid Mesopotamia », *Iraq* 51, 1989, p. 165-185.
- P. FOSSING, « Drinking Bowls of Glass and Metal from the Achaemenian Time », *Berytus* 4, 1937, p. 121-129.

- P. FRENCH, H. GHALY, « Pottery Chiefly of the Late Dynastic Period, from Excavations by the Egyptian Antiquities Organisation at Saqqara, 1987 », *CCE* 2, 1991, p. 93-124.
- Y. GAGOSHIDZE, « Achaemenid and Achaeminidizing Silver Vessels found in Georgia », dans *Paper delivered at the University of Aarhus 26 September 2003. Seminar in the occasion of the 60th birthday of Niels and Lise Hannestad*, 2003 (http://www.pontos.dk/Birthday_Lise_Niels/gagoschidze.htm).
- M. GANDER, « Materialimitationen Bemalte Gefäße aus Gräbern des Neuen Reiches aus dem Ägyptischen Museum und Papyrussammlung Berlin », *SAK* 38, 2009, p. 83-99.
- Gold der Thraker. Archäologische Schätze aus Bulgarien*, Mayence, 1979.
- C. GRATALOUP, « Everyday Life in the Canopic Area », dans F. Goddio, M. Clauss (éd.), *Egypt's Sunken Treasures*, Berlin, 2006, p. 332-349.
- C. GRATALOUP, E. MCCANN, Y. STOLZ, « La vie quotidienne dans la région canopique », dans Fr. Goddio (éd.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris, 2006, p. 220-249.
- Fr.LI GRIFFITH, « Oxford Excavations in Nubia », *AAALiv* 10, 1923, p. 73-171.
- G. GROPP, « Die Darstellung der 23 Völker auf den Reliefs des Apadana von Persepolis », *IrAnt* 44, 2009, p. 283-359.
- M.C. GUIDOTTI, « A Proposito dei Vasi con Decorazione Hathorica », *EVO* I, 1978, p. 105-118.
- M.C. GUIDOTTI, « Ipotesi di Significato e Tipologia dei Vasi Egizi di Epoca Tarda Raffiguranti il Dio Bes », *EVO* VI, 1983, p. 33-65.
- R.W. HAMILTON, « A Silver Bowl in the Ashmolean Museum », *Iraq* 28/1, 1966, p. 1-17.
- D.K. HILL, « The Technique of Greek Metal Vases and Its Bearing on Vase Forms in Metal and Pottery », *AJA* 51/3, 1947, p. 248-256.
- S.I. HODJASH, *Ancient Egyptian Vessels in the State Pushkin Museum of Fine Art Moscow*, Baltimore, 2005.
- Ph. HUYSE, « Die altpersische Keilschrift und ihre Entzifferungsgeschichte », dans *Pracht und Prunk der Grosskönige - Das Persische Weltreich* (Historischen Museum der Pfalz Speyer), Stuttgart, 2006, p. 224-231 (cité *Das Persische Weltreich*).
- K.R. KAISER, *Water, Milk, Beer and Wine for the Living and the Dead : Egyptian and Syro-Palestinian Bes-Vessels from the New Kingdom through the Graeco-Roman Period*, UMI Dissertation Services, Université de Californie, Berkeley, 2003.
- F. KNAUSS, « Ancient Persia and the Caucasus », *IrAnt* 41, 2006, p. 79-118.
- G. LECUYOT, « Quelques vases Bès sortis des sables de Saqqâra », dans I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, *CENiM* 2, Montpellier, 2009, p. 253-263.
- G. LEFEBVRE, *Le tombeau de Pétoisiris*, Le Caire, 1924.
- H. MAHBOUBIAN, *Art of Ancient Iran. Copper and Bronze. The Houshang Mahboubian Family Collection*, Londres, 1997.
- S. MARCHAND *et al.*, « Premier rapport préliminaire des travaux sur le site de 'Ayn Manawir (oasis de Kharga) », *BIFAO* 96, 1996, p. 385-451.
- S. MARCHAND, « Douch. 'Ayn Manawir (oasis de Kharga) », *BCE* 20, 1997, p. 45-49.
- D.E. MCCOWN, R.C. HAINES, D.P. HANSEN, *Nippur I. Temple of Enlil, Scribal Quarter, and Soundings*, *OIP* 78, Chicago, 1967.
- A.S. MELIKIAN-CHIRVANI, « The International Achaemenid Style », *Bulletin of the Asia Institute* 7, 1993, p. 111-130 (cf. : http://www.cais-soas.com/cais/Art/international_achaemenid_art.htm).
- M.C. MILLER, « Adoption and Adaptation of Achaemenid Metalware Forms in Attic Black-Gloss Ware of the Fifth Century », *AMI* 26, 1993, p. 109-146.
- M.C. MILLER, *Athens and Persia in the fifth century BC. A study in cultural receptivity*, Cambridge, 1997 (rééd. 1999), p. 135-152.

- M.C. MILLER, « The Poetics of Emulation in the Achaemenid World : the Figured Bowls of the 'Lydian Treasure' », *Ancient West & Est* 6, Louvain, 2007, p. 43-72.
- P.R.S. MOOREY, « Iranian Troops at Deve Hüyük in Syria in the Fifth Century B.C. », *Levant* 7, 1975, p. 108-117.
- P.R.S. MOOREY, *Cemeteries of the First Millennium B.C. at Deve Hüyük, near Carchemisch*, BAR-IS 87, Oxford, 1980.
- M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine*, *EtudAlex* 4, Le Caire, 2000.
- H.-A. NORDSTRÖM, J. BOURRIAU, « Ceramic Technology : Clays and Fabrics », dans D. Arnold, J. Bourriau (éd.), *An Introduction to Ancient Egyptian Pottery* 2, *SDAIK* 17, Mayence, 1993, p. 145-190.
- J. OATES, « Late Assyrian Pottery from Fort Shalmaneser », *Iraq* 21/2, 1959, p. 130-146.
- A. OLIVER Jr., *Silver for the Gods : 800 Years of Greek and Roman Silver* (The Toledo Museum of Art), Toledo, 1977.
- I. ÖZGEN, J. ÖZTÜRK, *Heritage Recovered. The Lydian Treasure*, Istanbul, 1996.
- W.M.FI. PETRIE, *Tanis II. Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)*, *MEEF* 4, Londres, 1888.
- W.M.FI. PETRIE, *Hyksos and Israelite Cities*, *BSAE* 12, Londres, 1906 (rééd. 1989).
- W.M.FI. PETRIE, *Glass Stamps and Weights. Ancient Weights and Measures*, Warminster, 1926 (rééd. 1974).
- W.M.FI. PETRIE, *The Funeral Furniture of Egypt with Stone and Metal Vases*, Londres, 1937 (rééd. 1977).
- W.M.FI. PETRIE, E. MACKAY, *Heliopolis, Kafr Ammar and Shurafa*, *BSAE* 24, Londres, 1915.
- M. PFROMMER, *Studien zu Alexandrinischer und Grossgriechischer Toreutik Frühhellenistischer Zeit*, *ArchForsch* 16, Berlin, 1987.
- M. PFROMMER, *Metalwork from the Hellenized East. Catalogue of the Collections* (The J. Paul Getty Museum), Malibu, 1993.
- B. PHARMAKOWSKY, « Archäologische Funde im Jahre 1909 : Rußland », *AA* 25, 1910, p. 195-244.
- B. PHARMAKOWSKY, « Archäologische Funde im Jahre 1912 : Rußland », *AA* 28, 1913, p. 178-234.
- S. RAZMJOU, « Religion and Burial Customs », dans J.E. Curtis, N. Tallis (éd.), *Forgotten Empire. The world of Ancient Persia*, Londres, 2005, p. 150-180.
- C.A. REDMOUNT, R. FRIEDMAN, « Tales of a Delta Site : The 1995 Field Season at Tell el-Muqdam », *JARCE* 34, 1997, p. 57-83.
- E. REHM, « "Man trank aus goldenen Gefäßen" Über die Tafelfreuden der Perser », dans *Pracht und Prunk der Grosskönige - Das Persische Weltreich* (Historischen Museum der Pfalz Speyer), Stuttgart, 2006, p. 188-201 (cité *Das Persische Weltreich*).
- E.F. SCHMIDT, *Persepolis I. Structures. Reliefs. Inscriptions*, *OIP* 68, Chicago, 1953 (cité *Persepolis I*).
- E.F. SCHMIDT, *Persepolis II. Contents of the Treasury and Other Discoveries*, *OIP* 69, Chicago, 1957 (cité *Persepolis II*).
- W. Siepel (éd.), *7000 ans d'art perse. Chefs-d'œuvre du Musée National de Téhéran*, Milan, 2002.
- St.J. SIMPSON, « The Royal Table », dans J.E. Curtis, N. Tallis (éd.), *Forgotten Empire. The world of Ancient Persia*, Londres, 2005, p. 104-131.
- W.K. SIMPSON, « Faïence », dans R. Anthes, *Mit Rahineh 1956*, Philadelphie, 1965, p. 121-127.
- M.Yu. TREISTER, « Metal Vessels from Zelenskoya Gora Barrow and Related Finds from Karagodenashkh », *Ancient West & Est* 2/1, Louvain, 2003, p. 51-77.
- M.Yu. TREISTER, « The Toreutics of Colchis in the 5th-4th Centuries BC Local Traditions, Outside Influences, Innovations », dans A. Ivantchik, V. Licheli (éd.), *Achaemenid Culture and Local Traditions in Anatolia, Southern Caucasus and Iran. News Discoveries*, *ACSS* 13, Leyde, Boston, 2007, p. 97-101.

- Chr. TUPLIN, « Xenophon and the Garrisons of the Achaemenid Empire », *AMI* 20, 1987, p. 167-245.
- C.L. WOOLLEY, « A North Syrian Cemetery of the Persian Period », *AAALiv* 7/3-4, 1916, p. 115-129.
- C.L. WOOLLEY, M.E.L. MALLOWAN, *Ur Excavations IX. The Neo-Babylonian and Persian Periods*, Londres, 1962.

Abréviations

ACSS : *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia. An International Journal of Comparative Studies in History and Archaeology* (Leyde, Boston, Cologne).

ARF : *Archaeological Research Facility* (Berkeley).

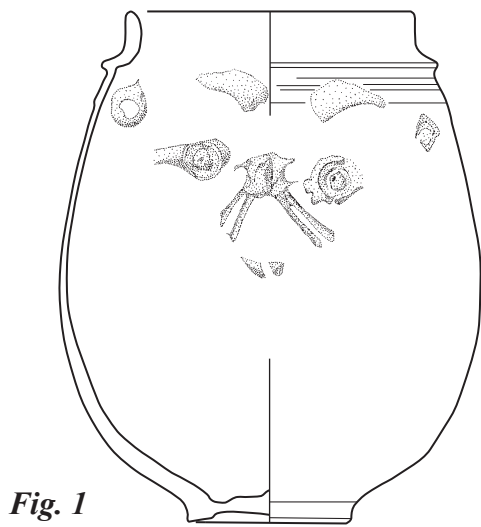


Fig. 1

P98/595
(PNE 4, N 1513)

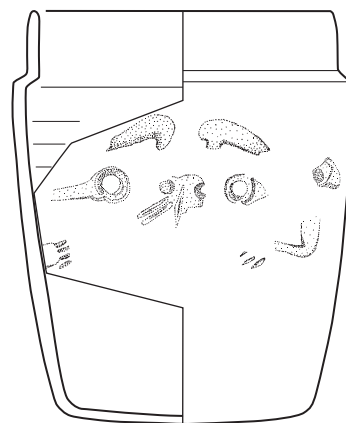


Fig. 2

P05/280
(SE 82, N 2)

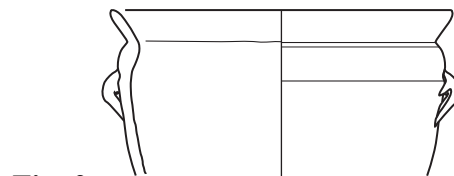


Fig. 3

P89/1213
(secteur est, N 219)



Vue de face

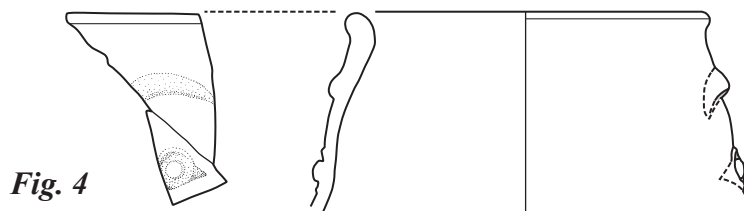


Fig. 4

P03/345
(surface)



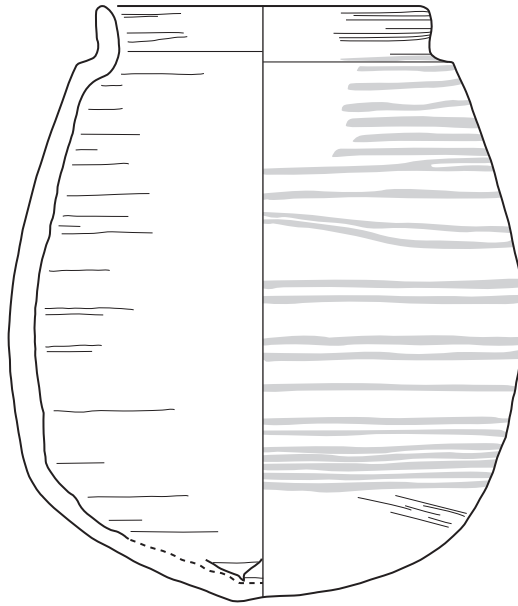


Fig. 5

P07/139
(O 115, N 2)

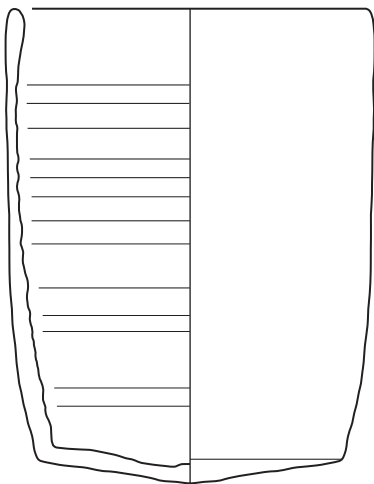


Fig. 6

P03/203
(SE 47, N 3)

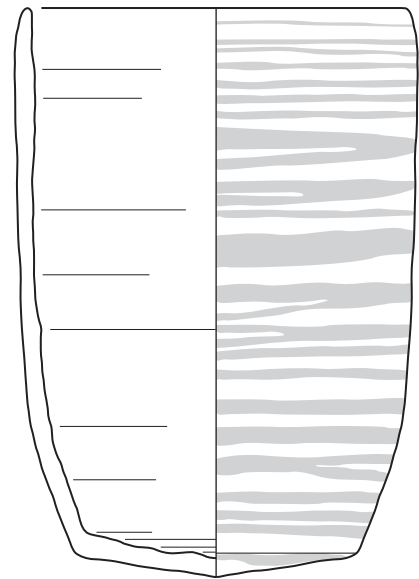


Fig. 7

P08/111
(secteur nord, N 37)

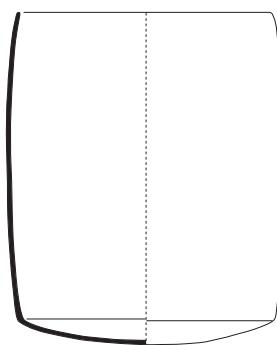
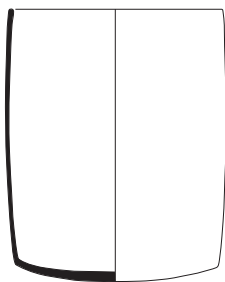


Fig. 8: gobelets de bronze

(d'après P.R.S. Moorey,
Cemeteries of the First Millenium B.C.
at Deve Hüyük, near Carchemisch, *BAR-IS 87*,
Oxford, 1980, p. 41, fig. 7: 120-121).

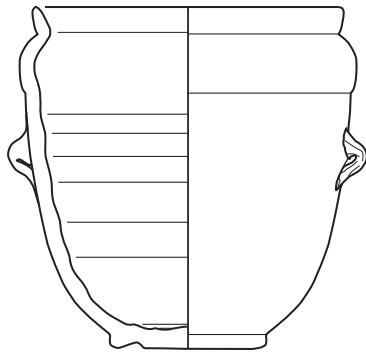
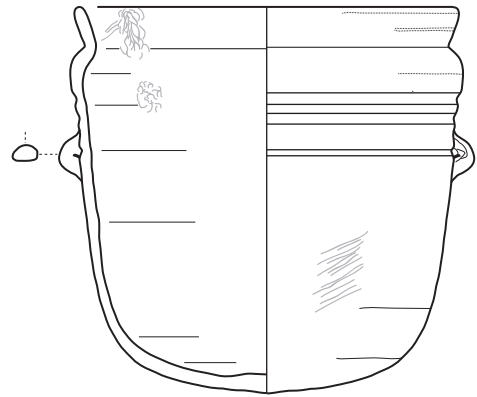


Fig. 9

P98/012
(PNE 4, N 1513)



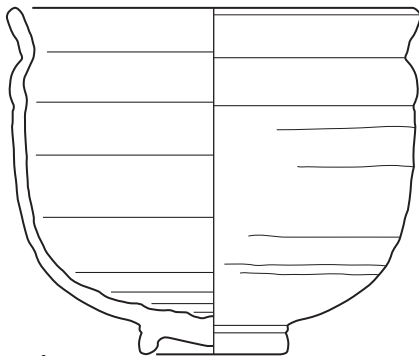
P98/159
(PNE 4, N 1513)

Fig. 10



Fig. 11 : coupe en argent

(d'après M. Pfrommer, *Metalwork from the Hellenized East. Catalogue of the Collections*, Malibu, 1993, p. 181, n° 67)



P00/597
("complexe palatial", N 78)

Fig. 12



Fig. 13 : coupe en argent

(d'après A. Oliver, Jr., *Silver for the Gods: 800 Years of Greek and Roman Silver*, Toledo, 1977, p. 66, n° 33)

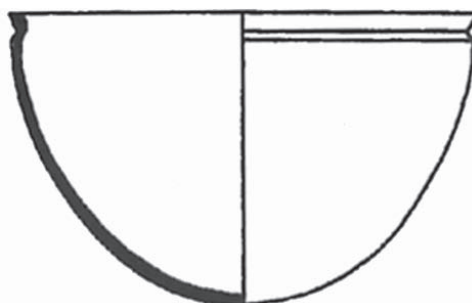


Fig. 14 : "eggshell ware"

(d'après C.L. Woolley, M.E.L. Mallowan, *Ur Excavations IX. The Neo-Babylonian and Persian Periods*, Londres, 1962, pl. 38: 6)



Fig. 15 : vase-situle en argent
(d'après M. Yu. Treister, *Ancient West & East* 2/1, 2003, p. 59-60, fig. 8-9 : Musée de l'Ermitage, inv. Zel. 34).



Fig. 16 : vase Bès en argile marneuse
(TEH inv. P98/595 - © J.-Fr. Gout).



Fig. 17 : gobelet en argile marneuse
(TEH inv. P05/280 - © J.-M. Yoyotte).



Fig. 18 : coupe en argile marneuse
(TEH inv. P98/012 - © J.-M. Yoyotte).

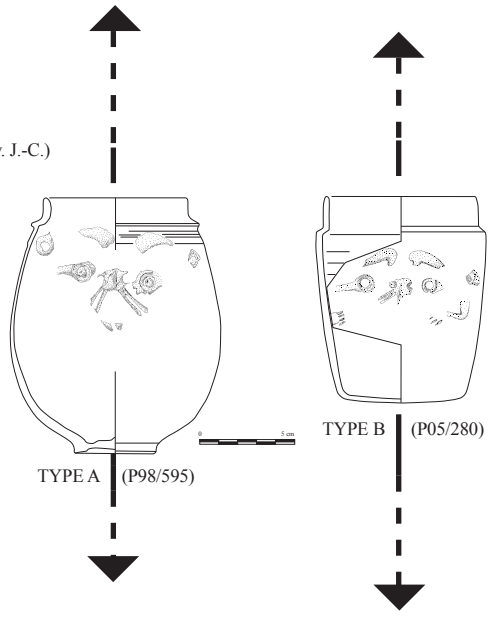


Fig. 19 : coupe en argile alluviale et engobe rouge poli
(TEH inv. P00/597 - © J.-M. Yoyotte).

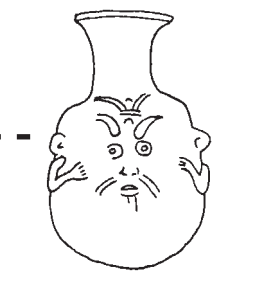
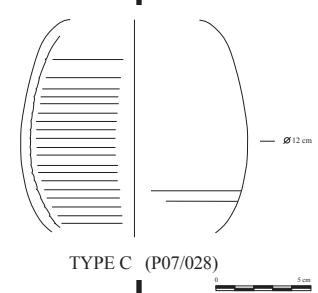
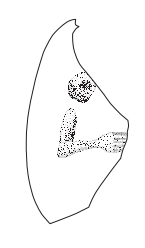
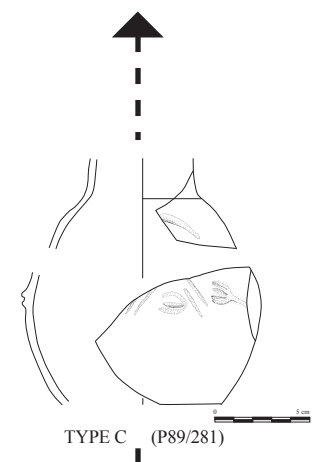
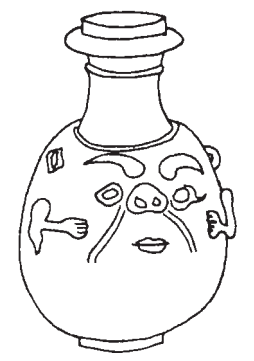
PÉRIODES

TABEAU I : REPARTITION CHRONOLOGIQUE DES VASES À FIGURATION DE BÈS
(© C. Deférez).

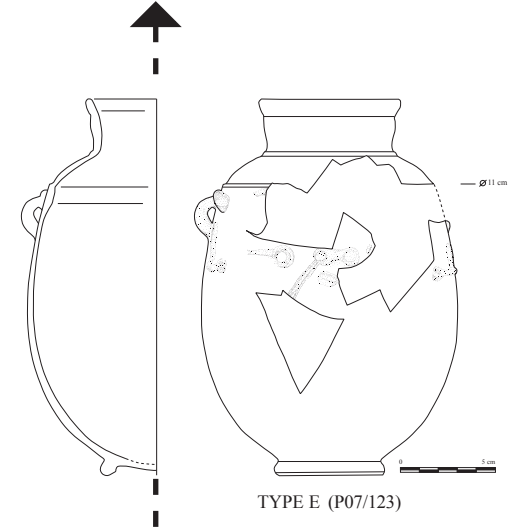
PHASE VIB
(2ème/début 3ème quart Vème s. av. J.-C.)



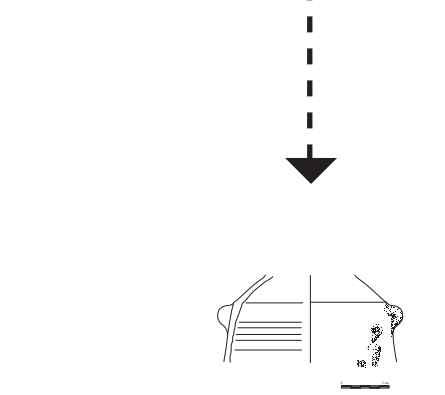
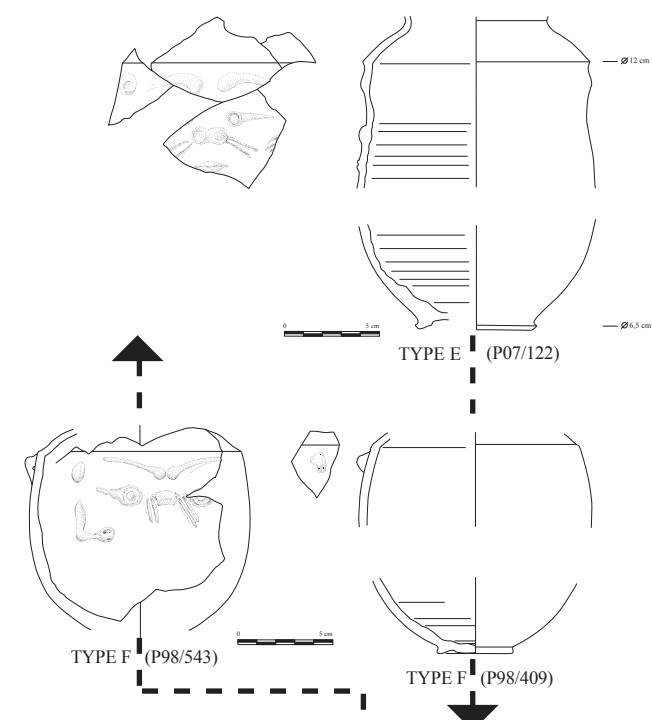
PHASE VIA
(fin 3ème quart Vème s. av. J.-C.)



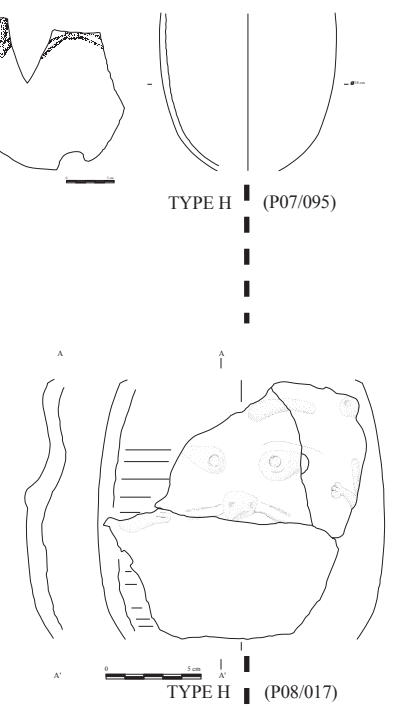
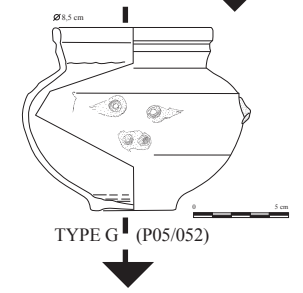
PHASE VB
(dernier quart Vème s. av. J.-C.)



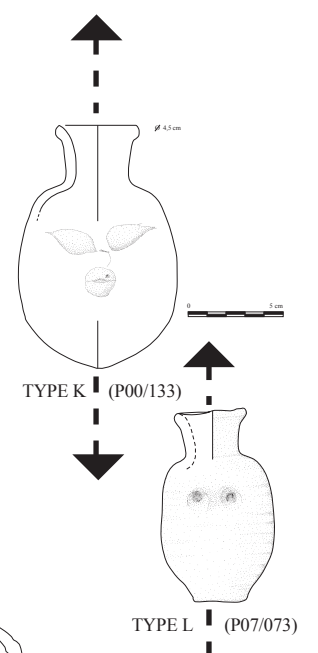
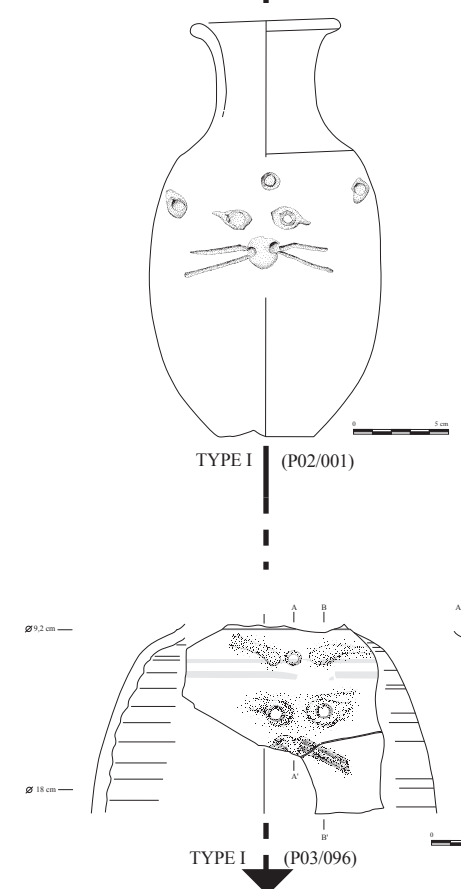
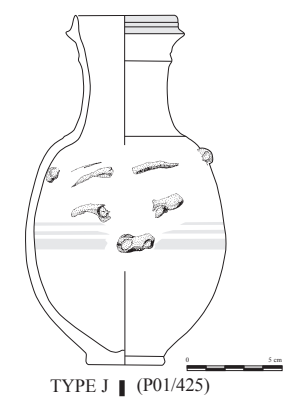
PHASE VA
(fin Vème - 1er quart IVème s. av. J.-C.)



PHASE IVB
(2ème quart IVème s. av. J.-C.)



PHASE IVA
(milieu - 3ème quart IVème s. av. J.-C.)



(Dessins : B. Boehm, N. Favry, N. Licitra, S. Marchi, S. Margat)
Mises au net : S. Marchi (UMR 8167)

Résumé :

Les vases à figuration de Bès sont, à ce jour, notablement attestés dans les contextes stratigraphiques de Tell el-Herr (situé dans la partie septentrionale de la péninsule sinaïtique), qu'ils soient de nature domestique, militaire ou culturelle. Leur pérennité sur plusieurs décennies d'occupation du site permet dorénavant une classification fine des vaisselles spécifiques de la période qui nous intéresse ici : la période qui s'échelonne du milieu du V^e siècle au premier quart du IV^e siècle av. n.è. Parmi les formes identifiées, certaines d'entre elles se démarquent, outre par leur décor, par leur profil atypique. Cette contribution met en avant quatre vases dont la rareté des témoignages tant en Égypte que dans les territoires limitrophes, tout comme le degré de raffinement avec lequel ces vases furent confectionnés, incitent à supposer que leur genèse participe peut-être d'un répertoire autre que celui de la céramique. Certaines caractéristiques autorisent des connexions avec le répertoire de la vaisselle d'apparat en métal, en pierre, ou en terre cuite.

Abstract :

'Four Bes vases from Tell el-Herr (North-Sinai): analytical description and correlation with goldsmith's art of Achaemenid tradition'.

The Bes figure vases have been, to this day, significantly attested in the stratigraphic contexts of Tell el-Herr (located in the northern part of the Sinaitic peninsula), whether of domestic, military or cultural nature. Their durability over several decades of occupancy of the site hence enables fine-tuned classification of the crockery specific to the period of interest here: the period ranging from the middle of the Vth century to the first quarter of the IVth century BC. Among the new shapes identified, some of them, in addition to their decoration, standing out by their atypical profile. This contribution highlights four vases whose the rarity of the testimonies in Egypt as well as in the boundary territories, just like the degree of refinement with which these vases were manufactured, lead to assume that their genesis may point to another repertoire as that of ceramic. Some characteristics suggest connections with the repertoire of metal, stone or earthen ceremonial crockery.

ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

